

SOMMAIRE

INTRODUCTION.....	1
PARTIE I- LA RENCONTRE CLINIQUE.....	1
<u>I) Le lieu de stage: prédisposition à la rencontre clinique.....</u>	1
<u>II) Une rencontre édi fiante.....</u>	1
A. Le choix de Hubert.....	1
B. Eléments de vie.....	2
C. Histoire des troubles.....	2
<u>III) Cadre de la rencontre.....</u>	3
A. Méthode.....	3
B. Critique du dispositif.....	3
<i>Synthèse.....</i>	4
PARTIE II- APPROCHE CLINIQUE DE LA RENCONTRE AVEC L'ADOLESCENT.....	4
<u>I) D'un climat inquiétant à une angoisse d'abandon.....</u>	4
A. Contexte d'insécurité et de violence intra-familiale.....	4
B. La question de la mère, ou de la difficulté du deuil.....	5
C. La question du père, ou de son absence.....	5
<u>II) De la quête identitaire à la mise en danger.....</u>	5
A. La projection de l'angoisse.....	5
B. De la dévalorisation de soi.....	6
C. A l'inhibition intellectuelle.....	6
D. La démission: entre errance et marginalisation.....	7
<u>III) L'agressivité et la capacité relationnelle.....</u>	8
A. L'ambivalence: questionnement du bon et du mauvais objet.....	8
B. Les passages à l'acte hétéro-agressifs.....	8

C. D'une revendication de la toute puissance.....	9
D. A la possibilité relationnelle.....	9
<u>IV) Relation transféro-contre-transférentielle.....</u>	10
<u>V) Problématique et hypothèses cliniques.....</u>	11
<i>Synthèse</i>	12

PARTIE III- ELABORATION CLINICO-THEORIQUE..... 12

<u>I) Un environnement insécurisant par les défaillances parentales.....</u>	12
A. La relation à la mère, ou la perturbation du lien mère-enfant.....	12
1) <i>La mère «trop bonne»: l'ambivalence au coeur de la relation.....</i>	12
2) <i>D'une absence d'individuation: prédisposition à l'abandon.....</i>	14
B. La relation au père, ou l'impossibilité de se référer à la figure paternelle.....	15
C. Hubert, cet enfant abandonnique.....	17
<u>II) La difficile rupture du lien maternel.....</u>	18
A. L'école, oedipienne et castratrice: une réponse à l'inhibition intellectuelle.....	18
B. La mère décédée: une perte de l'objet pour Hubert.....	21
1) <i>De l'impensable séparation, l'atavisme du traumatisme.....</i>	21
2) <i>Hubert, un adolescent endeuillé.....</i>	22
C. Du sentiment de perte de l'objet: une répétition du traumatisme.....	24
<u>III) Hubert: un adolescent ambivalent à la recherche d'une place de sujet.....</u>	26
A. L'adolescence, ou la recherche d'une identité.....	26
B. L'agressivité, une expression de l'ambivalence: entre crainte de l'effondrement et tentative de symbolisation.....	28
C. Hubert sans re-père: à la recherche des limites.....	29
<i>Synthèse</i>	32

CONCLUSION..... 33

BIBLIOGRAPHIE..... 34

INTRODUCTION

En réalisant mon stage de Master I en Institut Médico-Educatif auprès du public adolescent, j'ai eu l'opportunité de rencontrer l'un d'entre eux, que j'ai choisi de nommer Hubert. J'ai ainsi pu le suivre à quatre reprises. Bien que je ne l'ai plus revu par la suite, ces rencontres ont été riches de questionnements, puisqu'à chaque fois l'adolescent se livrait un peu plus.

Aux éléments cliniques relevés tels qu'un sentiment d'abandon et de l'agressivité, l'adolescent semble avoir développé des angoisses massives. En regard des entretiens partagés, je tente progressivement de dénouer le fil du psychisme de Hubert, me permettant ainsi de saisir un peu plus la problématique affective en oeuvre chez lui et la façon dont il se construit actuellement.

Ce mémoire témoigne donc d'un essai d'élaboration clinique de ma rencontre avec l'adolescent. Dans une première partie, il s'agira d'en présenter le contexte et d'en donner un sens critique. Ensuite, une deuxième partie viendra témoigner de l'approche clinique et de ma rencontre auprès de l'adolescent. Enfin, il s'agira dans une troisième partie d'une mise en sens de la clinique, notamment par l'intermédiaire de certains appuis théoriques venant éclairer mes questionnements.

PARTIE I- LA RENCONTRE CLINIQUE

I) Le lieu de stage: prédisposition à la rencontre clinique

Dans le cadre de mon Master I, j'ai effectué un stage au sein d'un Institut Médico-Educatif (IME), de novembre à juin 2016 sous la tutelle d'une psychologue. Cet établissement accompagne plusieurs jeunes présentant des déficiences intellectuelles légères, avec ou sans troubles associés. Ainsi, j'ai pu rencontrer bon nombre d'adolescents aux prises avec des problématiques psychiques tout aussi diverses. C'est dans ce contexte que s'inscrit ma rencontre avec le jeune Hubert, que j'ai pu suivre en entretiens individuels durant un temps de ma période de stage.

II) Une rencontre édi fiante

A. Le choix de Hubert

Lors de la première réunion institutionnelle à laquelle j'ai participé au sein de la structure, la situation d'un adolescent a été évoquée par les différents professionnels, mettant en avant chez lui un absentéisme fréquent. Une rencontre imprévue avec l'adolescent se produit dès mon deuxième jour de stage: une rencontre marquante. En effet, nous étions en entretien psychologique quand Hubert est entré dans le bureau sans y être invité. Il est alors resté immobile durant de longues secondes, nous observant fixement. Son regard paraissait vide, et pour autant emplie de sens. C'est à ce moment là que j'ai décidé de le faire participer à mon travail de recherche. Pourquoi ce choix? Ce garçon, énigmatique à première vue, m'a particulièrement intéressé. En effet, l'adolescent que j'ai

choisi d'appeler Hubert semblait avoir un réel besoin d'attention et de nombreuses attentes. J'ai donc pu le rencontrer quatre fois en autonomie dans le cadre d'entretiens individuels, la psychologue étant absente à cette période. Il était tout d'abord convenu que ce soit elle qui m'introduise dans la relation, puisque l'adolescent n'avait pas souhaité ma présence en première intention. Cependant à ma grande surprise, Hubert a insisté pour le maintenir en l'absence de la psychologue. De là, il me semble que j'ai bénéficié d'une relation privilégiée avec lui tout au long du stage, puisque j'ai eu la chance de le suivre seule. Par la suite, je compris rapidement qu'une relation duelle commençait à s'installer entre nous.

B. Éléments de vie

Hubert est un jeune homme né en 1999 et est âgé de seize ans. C'est un adolescent aux yeux noirs brillants et au caractère vif qui se présente à moi. Il vit au domicile familial seul avec son père qui est peintre industriel. Celui-ci est peu présent au domicile et dans l'éducation de son fils. Sa mère, quant à elle, est décédée en février 2015 des suites d'un cancer. Hubert en était très proche. Hubert est le cadet d'une fratrie de cinq demi-frères et soeurs nés d'une précédente union du côté de sa mère, et qui ne vivent actuellement plus au domicile. Il a également une sœur de deux ans son aînée, née de la seconde union de sa mère.

Au niveau de son développement, la grossesse s'est déroulée normalement et la propreté a été acquise avant son entrée en maternelle. Le développement du langage a également pu émerger mais à ce jour, Hubert présente toujours des difficultés d'élocution.

Au niveau de la scolarité, Hubert a rapidement demandé à aller à l'école, mais il présente par la suite des difficultés d'apprentissages (il a redoublé deux fois son CP).

C. Histoire des troubles

A cette même période, Hubert est placé à l'âge de huit ans en famille d'accueil avec sa sœur, mais suite à des épisodes de violence, il est placé en foyer. Le parcours scolaire de Hubert est alors très chaotique. En effet, Après son CE1, il intègre une CLIS (pendant deux ans) puis il est orienté en IME. En 2008, Hubert retourne vivre au domicile de ses parents et une AEMO est mise en place. Celle-ci prend fin au profit d'une AED. Les difficultés de comportement de Hubert persistent. Il est admis dans trois IME successivement mais les prises en charge s'arrêtent, toujours pour des difficultés de comportement. Hubert est alors orienté en ITEP. N'ayant pu intégrer l'ITEP, il est admis en SEGPA et intègre ensuite l'IME en 2013 à temps partiel (temps partagé avec la SEGPA) puis à temps complet à la rentrée de septembre 2013. En 2014, son temps est partagé entre l'ITEP et l'IME. La présence de Hubert sur ces deux établissements a été discontinuée. En effet, il questionne beaucoup les limites et est en forte recherche de l'autre. L'adolescent présente d'importantes difficultés comportementales. En effet, il se montre particulièrement agressif envers ses camarades, ne supportant pas les règles et le cadre qui lui sont imposés. Seules les activités informatique et jeux de société semblent l'intéresser. Sa situation inquiète l'ensemble de l'équipe, puisqu'à ce jour, il se

démobilise totalement de l'institution, allant jusqu'à un absentéisme quasi permanent. Ces absences se sont vues renforcées depuis le décès de sa mère. Aujourd'hui, son absentéisme est de plus en plus marqué autant sur l'IME que sur l'ITEP. A ce propos, l'ITEP envisagerait une fin de prise en charge (prévue en mai 2016). Aujourd'hui, son père est toujours peu présent au domicile malgré les préconisations des travailleurs sociaux qui lui font part de l'absence de Hubert et du caractère préoccupant de la situation. En février 2016, il est décidé de mettre en place une nouvelle AEMO qui ne sera plus exercée par l'ASE mais par le SEMO.

Plusieurs prises en charge ont été mises en place en raison des difficultés que rencontrait Hubert. Il a pu bénéficier de suivis psychologique et orthophonique antérieurs. Hubert était suivi par un psychologue sur l'ITEP et a également pu rencontrer un psychiatre au CMP afin de mettre en place un traitement, car l'adolescent se plaignait de troubles du sommeil depuis le décès de sa mère. Par la suite, tous ces suivis se sont trouvés interrompus suite à une démobilisation de Hubert et de son entourage. La demande d'aide psychologique sur l'IME a été initiée par l'adolescent lui-même, consécutivement au décès de sa mère. La psychologue était alors amenée à le rencontrer de façon régulière (tous les lundis). Par la suite, Hubert a progressivement désinvesti le lieu de leurs rencontres avant de revenir en ce début d'année où j'ai pu le suivre. Il est d'ailleurs indiqué dans son dossier que l'adolescent semble à la recherche «*d'un cadre contenant et sécurisant*».

III) Cadre de la rencontre

A. Méthode

J'ai rencontré Hubert une fois par semaine, le jour de présence de la psychologue sur l'IME, c'est-à-dire le lundi. Nos rencontres se sont inscrites dans le cadre d'entretiens individuels et de suivi pour ce jeune. Du fait de ses difficultés de langage, Hubert me parlait très peu de lui et semblait gêné quand je m'adressais à lui directement. C'est donc par l'apport du jeu de société et également du dessin que la mise en mots de représentations difficiles et l'expression des éprouvés ont pu être facilitées chez lui.

B. Critique du dispositif

La lecture clinique du cas du jeune Hubert est profondément subjective puisque seul le sujet est détenteur de sa vérité. Les entretiens corroborants certains faits avérés du dossier, je propose ici une interprétation de son discours, et ainsi un éclairage clinique de son fonctionnement psychique. Une des critiques majeures du dispositif concerne le fait que j'ai rencontré Hubert à l'occasion d'entretiens individuels, mais jamais lors de situations de groupe thérapeutique. En fait, il était très difficile pour lui de s'inscrire dans le collectif, puisqu'il ne supportait pas la présence des plus jeunes que lui. Néanmoins, j'aurai aimé voir Hubert en contact avec le groupe. Par exemple, il aurait été intéressant de pouvoir appréhender sa vie fantasmatique et son imaginaire au travers de l'atelier conte.

Il a également été difficile d'avoir des échanges informels avec Hubert, du fait de ses difficultés langagières. A de nombreuses reprises, je suis allée consulter son dossier afin d'en savoir plus. Je n'ai donc pas pu rencontrer la famille de l'adolescent, d'autant plus que son père était injoignable et qu'il n'avait que très peu de contact avec ses frères et sœurs. Ceci m'a éloigné de son discours, puisque je me suis beaucoup appuyée sur les éléments du dossier. De là, toute la difficulté a été de me départir des représentations faites autour de lui. Il m'a donc fallu introduire la distance nécessaire quant aux propos tenus par l'équipe éducative, afin de rester fidèle à ma propre intuition clinique concernant la problématique affective d'Hubert.

Synthèse

Durant mon stage en Institut Médico-Educatif, j'ai pu rencontrer Hubert, un adolescent de 16 ans. J'ai ainsi pu le suivre lors de ma période d'autonomie à raison de quatre rendez-vous individuels. L'adolescent a présenté d'importantes difficultés comportementales, et s'est montré particulièrement agressif envers ses camarades. Hubert a sollicité l'aide de la psychologue car il semble être en grande souffrance à ce jour. Sa situation inquiète l'ensemble de l'équipe, d'autant plus qu'il est de plus en plus souvent absent de la structure.

PARTIE II- APPROCHE CLINIQUE DE LA RENCONTRE AVEC L'ADOLESCENT

Cette présentation du recueil de données indirectes s'appuie d'une part sur les entretiens cliniques menés conjointement avec Hubert, sur les dires parentaux retrouvés dans dossier, et d'autre part, sur le discours tenu par l'équipe éducative concernant l'adolescent. Leurs propos sont indiqués entre guillemets et en italique.

I) D'un climat inquiétant à une angoisse d'abandon

A. Contexte d'insécurité et de violence intra-familiale

A la première consultation du dossier d'Hubert, je découvre que le premier compagnon de sa mère était un homme violent et alcoolique. Elle aurait d'ailleurs perdu un de ses jumeaux à la suite de coups portés à son encontre. Ce monsieur aurait également commis des attouchements sur sa fille. La mère s'étant remariée, Hubert et sa soeur ont vécu un placement deux années durant dans le but d'un éloignement familial (attouchements de son demi-frère sur sa sœur). Cependant, à la suite d'épisodes violents au sein de la famille d'accueil, les deux enfants ont été placés en foyer.

Lors d'un entretien, j'ai remarqué qu'Hubert avait une bosse sur le front ; quand je lui ai demandé ce qu'il lui est arrivé, il m'a répondu: *«c'est ma mère qui sait, quand j'étais petit»*. Cette information me laisse à penser que ce jeune a évolué dans un contexte quasi permanent d'insécurité et de violence, entraînant de fait chez Hubert une répétition de ce climat agressif et violent.

B. La question de la mère, ou de la difficulté du deuil

Le dossier indique que la mère se dit *«seule à gérer ses enfants (...) son mari étant absent et pas assez impliqué à son goût»*. Ayant été accusée à tort par son fils aîné de maltraitance, celle-ci a mal vécu la séparation lors du placement en foyer de ses enfants. Lors de mon premier entretien avec Hubert où il a pu me raconter ses vacances, celui-ci m'informe : *«j'ai fait Noël seul avec mon père (...) ma mère est morte»*. Cette révélation m'interpelle car l'adolescent n'a manifesté aucun affect à l'évocation de son décès, ce qui m'interroge sur la manière dont il compose avec ses émotions et de la mise en place de défenses. Les échanges avec la psychologue ont pu m'en apprendre davantage, puisque Hubert souffre de troubles du sommeil depuis le décès de sa mère. Il a notamment pu faire part d'une information inquiétante telle que *«maman est revenue à la maison»*, interrogeant de fait la question du deuil traumatique par la douloureuse séparation d'avec la mère. J'apprends par la suite que l'urne repose aujourd'hui au domicile familial, *«rangée au fond d'un placard»*, où l'adolescent est amené à se recueillir régulièrement. Il est intéressant de se demander de quelle façon Hubert peut faire le deuil de sa mère, d'autant plus que l'urne est au domicile et qu'il s'y trouve seul une partie de la semaine.

C. La question du père, ou de son absence

Je découvre dans la suite du dossier qu'Hubert déplore le manque de relations avec son père. Il *«souhaite une relation plus proche»*, mais *«du fait d'un alcoolisme fréquent»* chez lui, les relations sont particulièrement compliquées à vivre. Son dossier indique par ailleurs que *«peu de contact a été possible avec le père depuis le début de l'année»*. Lors de son unique rencontre avec ce monsieur, l'assistante sociale a évoqué se retrouver face à un père démuné, *«ne sachant ni comment faire pour prendre sa place de père, ni comment poser son autorité»*. Il est indiqué qu'il part en déplacements professionnels la semaine durant, laissant Hubert *«seul au domicile avec des mises en dangers récurrentes»*. Bien qu'une mesure d'Aide Educative à Domicile soit exercée depuis plusieurs années, l'ASE a rédigé un signalement de préconisation de placement judiciaire en foyer, à laquelle l'adolescent et son père *«se trouvent formellement opposés»*. A la fin du dossier, il est relaté qu'à ce jour, Hubert *«semble en grande souffrance»*. Les absences récurrentes du père, sa démobilisation et le manque évident de communication auprès de lui ne peuvent que venir renforcer son sentiment d'abandon.

II) De la quête identitaire à la mise en danger

A. La projection de l'angoisse

D'après les éléments éducatifs retrouvés dans le dossier, Hubert est décrit comme un adolescent qui *«fonctionne toujours dans l'affectif»* et *«réclamant sans cesse une relation duelle»*. J'ai remarqué qu'il entretenait des relations privilégiées, notamment auprès de référents féminins où

il exprimait bien souvent un besoin d'exclusivité. Tout d'abord, c'est auprès de la monitrice éducatrice en atelier bibliothèque avec qui *«il a su créer une relation importante»*. J'ai pu constater par la suite qu'il sollicitait beaucoup l'assistante sociale, avec qui il a tissé un lien particulièrement fort depuis plusieurs années. Egalement, c'est auprès de la psychologue que Hubert a pu s'entretenir régulièrement depuis le décès de sa mère, venant déposer lors des entretiens toute sa souffrance.

Cette projection de l'angoisse sur l'autre a pu se manifester dans le cadre des entretiens individuels, puisque Hubert entrait à maintes reprises dans le bureau sans y être invité. Il marquait d'ailleurs souvent un temps de pause en nous voyant. Je me suis ainsi demandée si les raisons de ses irrptions n'étaient pas une manière pour lui de se reconforter. L'attente pouvant signer une démission de notre part à son égard, Hubert préfèrerait abandonner de lui-même plutôt que de se voir abandonné. Il s'assurerait de nos présences comme pour mieux se départir de son angoisse, là où l'abandon n'aurait pas lieu.

B. De la dévalorisation de soi...

J'ai remarqué que Hubert semblait surpris quand je lui ai demandé de se présenter en entretien. *«Les moments informels étant très difficiles pour lui»*, ce n'est qu'après sollicitations de ma part qu'il a pu me donner ses nom et prénom. A mesure que j'ai suggéré vouloir en savoir plus sur lui, il n'a plus dit un mot. Il s'est alors mit à sourire nerveusement avant de me lancer: *«Qu'est-ce que tu veux savoir d'autre ?»*. De la même façon, Hubert a manifesté ce même sourire quand je lui ai demandé de m'expliquer le dessin qu'il venait de réaliser. Dans un rire nerveux, il a tourné la page, tout en m'indiquant de ne pas faire attention. Il m'a dit vouloir en refaire un autre car pour lui *«c'est raté»*. J'ai également pu observer qu'il tentait à plusieurs reprises de regarder ce que j'écrivais de la séance. Au moment où j'ai pu le questionner sur la gêne occasionnée, il a pu m'expliquer qu'il *«ne sait pas lire, enfin que les petites lettres»* (c'est-à-dire les mots courts) et *«pas beaucoup écrire»*. En fin de séance, Hubert m'a informé vouloir un *«stage dans la casse automobile»*. Puis, me prenant à partie, il m'a demandé d'une voix ferme: *«t'as déjà été dans une casse toi?»*. Cette information me laisse d'abord dubitative quant à son interprétation. Ce n'est qu'après-coup que je me suis interrogée sur l'estime qu'Hubert pouvait renvoyer de lui-même et sur son sentiment d'indignité.

C. A l'inhibition intellectuelle...

Le discours éducatif montre à plusieurs reprises une forte dévalorisation chez ce jeune, *«croyant peu en ce qu'il sait faire»*, et *«baissant les bras rapidement»*. J'apprends également qu'à son arrivée sur l'IME, Hubert était en échec scolaire. La psychologue m'a expliqué qu'il n'était pas prêt à être évalué, rapportant que *«c'était trop violent pour lui»*. La neuropsychologue ayant contesté la préconisation, Hubert s'est trouvé en totale opposition lors de l'évaluation. Ses comportements d'abandon immédiat et de blocage n'ont d'ailleurs pas permis de mener à bien

l'évaluation et d'interpréter les résultats. A l'issue des trois rencontres avec le jeune, la neuropsychologue a constaté qu'il n'était pas prêt à se confronter à ses difficultés, et «à la question sous-jacente du handicap». J'ai remarqué qu'aucun document n'atteste d'un éclairage sur le fonctionnement cognitif actuel du jeune homme. A cela s'ajoute un arrêt de prise en charge orthophonique depuis plusieurs années déjà. Le dossier me permet d'en apprendre davantage sur sa scolarité, et sur «ses difficultés dans la posture d'élève». Enfant, il a tout d'abord fréquenté une CLIS puis un premier IME durant une année. Il sera orienté l'année suivante dans un nouvel IME. Par la suite, Hubert est alors dirigé vers un ITEP où il y est scolarisé, toujours pour une année. Il est d'ailleurs précisé que l'internat s'est mal déroulé car «il avait peur d'être à nouveau abandonné en foyer». Selon les dires de la mère en présence de Hubert, les établissements leur ont expliqué qu'il ne pouvait pas rester suite à ses problèmes de discipline, prétextant qu'ils «n'étaient pas adaptés pour lui». L'adolescent et sa mère sont d'ailleurs partis valise en main faire une rentrée à l'ITEP; à leur arrivée, ils ont été informés qu'il ne pouvait plus être accueilli. En fin, après quelques jours de stage dans un autre IME où son admission n'a pu se faire faute de place, il a été scolarisé en SEPGA pendant trois semaines. Il est y est ainsi révélé qu'Hubert est dans «l'incapacité de vivre une scolarisation en milieu ordinaire». Au vu de son parcours scolaire chaotique et du manque évident d'accompagnement orthophonique, cela me pose la question de la prégnance du sentiment d'échec chez Hubert, empêchant toute tentative de projection dans l'avenir.

D. La démission: entre errance et marginalisation

Dans le dossier, je relève la menace proférée de la part de l'adolescent, celle «de tout arrêter une fois ses 16 ans passés». J'ai constaté qu'il n'a été que peu présent cette année sur les deux structures. De là, son stage en casse automobile n'a pu aboutir en raison de son absentéisme quasi permanent. J'ai découvert aussi que son projet professionnel n'avait pas été défini et semblait peu pensé par l'équipe de l'IME. Cela m'a donné l'impression d'une forte démobilitation chez ce jeune, qui tend à se déscolariser progressivement. Les dires de la mère retrouvés dans le dossier font part d'un quotidien difficile avec Hubert, souvent «absent du domicile». En effet, il se trouve régulièrement avec les adultes de son quartier et les gens du voyage dans le but de «ramasser de la ferraille». Il arrive aussi que Hubert erre à l'extérieur, «près de la gare, avec une bande de clochards». Un professionnel de l'IME a pu l'apercevoir avec un groupe de SDF, «qui buvaient et faisaient la manche», précisant que le jeune adoptait la même posture. En ce sens, le père reconnaît qu'il peut «traîner quand il n'est pas à l'école (...) sans savoir où, ni avec qui». Hubert est ainsi régulièrement amené à errer seul jusqu'à des heures tardives, ce qui vient renforcer l'idée que l'adolescent vit en permanence dans un climat d'insécurité. La démission chez lui pourrait venir signer un sentiment de solitude durable et de fait, les prémisses d'une errance psychique et affective.

III) L'agressivité et la capacité relationnelle

A. L'ambivalence: questionnement du bon et du mauvais objet

Au fur et à mesure de nos rencontres, Hubert est venu plusieurs fois questionner la relation ambivalente avec l'autre. Lors d'une séance, il m'a demandé de faire un dessin. Je lui ai alors tendu le matériel nécessaire quant à sa réalisation. Il m'a dit vouloir me dessiner et m'a demandé de me lever pour l'aider dans les proportions, ce que je fis. Son personnage est présenté nu avec des seins et un nombril, une jambe plus courte que l'autre. La tête est dessinée avec des yeux vides (sans couleur ni expression). La bouche sourit car je suis selon lui, «*toujours souriante*». Il m'a regardé attentivement avant de dessiner les détails tels que les bijoux et l'écharpe que je porte autour du cou. Les cheveux sont longs et noirs, et je porte des chaussures. Les mains paraissaient disproportionnées par rapport au reste du corps. En cela, Hubert m'a dit que j'ai «*des griffes à la place des mains*» car je suis «*méchante*», avant de se reprendre et de m'expliquer que ce sont en réalité des mains. Quand je lui ai demandé pourquoi j'avais un crayon et du papier dans une main, il m'a répondu: «*t'écris tout le temps (...) t'as tout le temps un stylo dans la main*». Par la suite, il m'a donné le dessin mais l'a repris aussitôt, m'expliquant qu'il a «*oublié quelque chose*». Tout en dessinant, il m'a précisé qu'il y avait de l'herbe autour de moi, puis s'est mis à rigoler quand il a fait la clôture de l'enclos où je me trouvais d'après lui, «*enfermée avec les cochons*». Ainsi, j'ai découvert que Hubert questionnait le bon et le mauvais objet. Cela s'est manifesté tout d'abord dans son inscription à l'IME. Quand je lui ai demandé de me raconter ce qu'il faisait durant ses journées à l'IME, il me répondait sèchement: «*le matin, y'a sport j'aime bien*» et «*l'après-midi, y'a classe j'aime pas*». C'est aussi dans sa relation aux autres que cela transparaît, clivant ses relations en terme de dualisme et de conflictualité. Il a ainsi pu questionner le bon objet dans son acceptation de l'adulte, et le mauvais dans son rejet des plus jeunes. En recherche de relations duelles, Hubert peut avoir des «*accès d'affection*» auprès de l'adulte, le faisant devenir envahissant. L'adolescent les investit de manière excessive, puisqu'ils «*deviennent son objet*». Quand cela n'est pas possible, il peut devenir très agressif voire violent, ne comprenant pas toujours que cela ne puisse pas se passer de la sorte. A l'inverse, Hubert «*n'a que très peu d'amis de son âge*». Quant aux relations qu'il entretient avec les autres jeunes de la structure, il est relaté qu'elles sont très compliquées pour lui, «*faites souvent d'insultes et d'agressivité importantes*».

B. Les passages à l'acte hétéro-agressifs

A son arrivée sur l'IME, Hubert a présenté de nombreux passages à l'acte envers ses camarades. Ses attitudes de violence aussi bien verbales que physiques ont d'ailleurs pu mettre en danger les autres adolescents accueillis. Du fait de ces comportements, plusieurs plaintes de parents ont été déposées à son encontre, précisant que l'adolescent «*déclenchait de la peur*» auprès des autres. En effet, plusieurs incidents indésirables ont été relevés quant à ses comportements. Selon les notifications des éducateurs, il a «*tenté d'étrangler un jeune à la piscine*». Hubert est aussi

provocateur puisqu'il a pu insulter et poursuivre des filles jusque dans les toilettes en faisant mine de vouloir les taper. S'ensuivent également des violences régulières sur un camarade faisant de lui son «bouc-émissaire où Hubert le provoquait beaucoup par des insultes et menaces. Un des éducateurs a notamment pu remarquer une agressivité quotidienne envers son camarade, d'autant plus que Hubert lui avait fait «*signe de lui trancher la gorge*». Il semble que sa violence ait pu exploser lors de moments informels qui lui sont particulièrement difficiles. Il est à noter qu'à plusieurs reprises, Hubert a aussi pu montrer «*une certaine violence et de l'irrespect à l'égard de professionnels*» comme lorsqu'il a jeté des cailloux sur la vitre de l'atelier d'un professionnel. La multiplicité de ses conduites l'ont d'ailleurs amené à une exclusion de trois jours de l'institution.

C. D'une revendication de la toute puissance...

Au delà de son agressivité, j'ai découvert que Hubert était «*peu contraint aux limites*». N'étant pas assidu à son emploi du temps de l'IME, il a beaucoup de mal à le respecter quand des «*exigences lui sont posées*». Le jeune a souvent pu errer dans les couloirs de l'institution. Cependant, lorsqu'il a décidé lui-même d'un travail qu'il souhaite conduire, il est alors capable de mener les tâches à leur terme. Cette revendication de la toute puissance s'exprime notamment dans sa relation aux autres. En effet, «*ne se mêlant pas au reste du groupe*», Hubert ne s'inscrit pas dans le collectif. Il semble d'ailleurs qu'il fasse régulièrement exploser le cadre dans le but de questionner sa place au sein même du groupe. Cette phase de test, j'ai pu la ressentir lors de nos séances. En effet, Hubert arrivait aux rendez-vous fixés avec de l'avance. Je lui faisais alors remarquer l'heure en lui indiquant de revenir plus tard, car je n'avais pas terminé mon travail. Non content de ma remarque lors d'une séance et comme pour «me punir» de l'avoir fait attendre, il me signale que j'ai du maquillage noir au dessus des yeux, ce qui n'est à son sens «*pas beau*». La séance suivante, Hubert a frappé très fort la porte du bureau. Il était énervé que je ne sois pas disponible pour lui, et a alors manifesté sa colère en criant: «*on a rendez-vous (...) je m'en fous, j'attends pas moi*». Par la suite, j'ai aussi remarqué que Hubert me poussait la chaise du pied afin que je puisse m'installer devant lui. Ce besoin de mettre à l'épreuve le cadre s'est également exprimé par la maltraitance de l'objet. En effet, il n'a pu s'empêcher de toucher à tout ce qu'il voyait sur le bureau (passant la souris et tapant la règle sur la table, jouant avec le réveil). Il a aussi eu du mal à se contenir assis posément, manifestant une impatience de tous les instants. Par ses gestes impulsifs, il semble encore une fois venir questionner les limites du cadre, comme lorsqu'il triture le réveil qui se trouve à côté de lui. Celui-ci se mettant à sonner fort, il l'a placé devant moi, avant de se mettre en position d'attente d'une réaction de ma part. Par ses nombreuses attaques du cadre, il semble que Hubert soit venu s'assurer d'une fonction contenante et sécurisante de l'autre.

D. A la possibilité relationnelle...

Au delà des attaques du cadre, Hubert faisait preuve de capacités relationnelles à mon égard. Au premier entretien avec lui, j'ai remarqué qu'il était très curieux. Il m'a ainsi demandé mon âge, si

j'étais en couple, si j'avais des enfants et même un chien. Bien que ses questions m'aient d'abord gêné, je n'ai pas voulu «céder» pour ne pas m'éloigner du cadre préalablement posé par la psychologue. Je lui ai donc expliqué que c'était avant tout un endroit pour lui, où il pouvait se livrer. A notre deuxième rencontre, j'ai pu remarquer qu'il notait toujours son nom sur la feuille où il venait de dessiner. Par la suite, Hubert me demandait souvent de le rassurer sur ses nouveaux habits. La première fois, il m'a montré son nouveau blouson et a voulu savoir ce que j'en pensais. Il me demandait alors sans cesse: «*t'aimes bien?*» comme si mon avis lui importait. Un autre jour, Hubert était très fier d'afficher sa nouvelle ceinture à laquelle il semblait beaucoup tenir. Il s'est d'ailleurs levé plusieurs fois pour que je la contemple. Il m'a même expliqué la particularité de sa ceinture; la boucle comportait un briquet «personnalisé» au milieu. J'ai d'abord trouvé cela dangereux pour lui. Voyant mon inquiétude, Hubert l'a fait fonctionner sous mes yeux avant de m'expliquer que c'était en fait «*pour de faux*». Par ailleurs, le discours éducatif pouvait décrire Hubert comme «*joueur*». En effet, lors de nos séances, j'ai pu remarquer qu'il n'a eu de cesse de me demander de faire un jeu, expliquant: «*c'est le seul endroit où on peut jouer*». Durant une séance, Hubert m'a d'ailleurs laissé le choix du jeu. Je lui ai alors proposé de jouer aux «magnets expressions», un jeu de dextérité et de créativité demandant de combiner différents éléments afin de créer des visages et d'en découvrir les expressions. Avant de commencer, il nous a fallu enlever tous les magnets de leurs supports. Très vite, Hubert a abandonné et m'a demandé: «*tu peux le faire?*». Je lui ai ainsi expliqué que c'était la condition pour jouer. Il s'est alors exécuté et nous avons tous deux créé un personnage que l'on s'est par la suite fait deviner. En effet, le jeu vient directement témoigner du rapport à l'autre et de la prise en compte que l'autre existe, aussi, il serait un moyen privilégié pour Hubert d'interagir avec l'autre.

IV) Relation transféro-contre-transférentielle

Je n'étais pas supposée rencontrer Hubert car il n'avait pas souhaité ma présence en entretien. A ma grande surprise, l'adolescent est revenu sur sa décision quand je me suis retrouvée en autonomie, la psychologue étant absente pour un mois. Rapidement, une relation duelle s'est instaurée entre nous: Hubert me reconnaissait et venait me serrer la main dès que je le croisais dans les couloirs. Il acceptait ma présence en s'identifiant, construisant petit à petit une relation entre adultes. De plus, peu d'années nous séparent avec l'adolescent. Cette proximité de l'âge a sans doute rendu nos échanges plus faciles.

La restitution des éléments cliniques concernant Hubert a été d'autant plus compliquée que j'ai longtemps été aux prises avec la violence de son histoire. Il m'a fallu me départir de toute cette violence pour réintroduire la distance nécessaire à l'élaboration de son récit. En effet, son dossier était à l'image de son histoire:«*décousu*». Mes difficultés pour restituer son discours ont donc mis beaucoup de distance, et ma façon d'écrire s'en est ressentie. A partir de là, j'ai souhaité attribuer une identité narrative à Hubert. Le jeune homme étant aux prises avec une problématique

identitaire, il était d'autant plus difficile de lui trouver un prénom. Je me suis donc interrogée sur la propre estime que l'adolescent avait de lui-même et sur la façon dont il était considéré à l'IME. J'ai constaté que certains dires éducatifs voyaient en la présence d'Hubert un «mauvais objet». Pour tenter de «réanimer» sa position de sujet et le considérer comme un «bon objet», j'ai choisi de l'appeler: Hubert. Cette idée m'est venue lors de la diffusion du film «*J'ai tué ma mère*»¹ que j'ai eu l'occasion de découvrir cette année. A l'image de son protagoniste principal, Hubert lui ressemble beaucoup. C'est un adolescent de 17 ans, à la petite taille et aux yeux noirs «ronds comme des billes», que j'ai pu rencontrer aussi bien dans la réalité qu'au travers de l'écran. Au delà de sa ressemblance physique, il y a aussi la ressemblance psychique. Dans le film, Hubert doit se détacher d'une mère ambivalente pour prendre son indépendance, tout en voulant nouer des relations auprès de son père, lui-même absent de sa vie.

A plusieurs reprises, Hubert est venu questionner le cadre lors de nos séances; ceci afin de s'assurer de sa contenance et pour s'en sentir sécurisé. Il m'a confié préférer les séances en ma présence, expliquant son choix «*parce que tu es belle*». Au fur et à mesure de nos échanges, il me considérait donc comme un «bon objet». Les échanges avec la psychologue ont ainsi confirmé toute l'importance d'une disponibilité suffisante et d'un cadre contenant pour Hubert. En effet, il a toujours évolué dans un milieu inquiétant. Ce douloureux vécu m'a interpellé, et j'ai souhaité lui faire bénéficier d'un cadre plus sécurisant. Cela m'a conforté dans l'idée je me devais de lui renvoyer une position équilibrée, à l'image de «*La mère suffisamment bonne*»² décrite par Winnicott D. W. En étant ni trop absente et ni trop présente pour lui, je pense avoir gardé une position bienveillante à son égard, sans pour autant dépasser de ma fonction étayante.

Enfin, bien que je l'ai attendu pour les deux rendez-vous que nous avons posé ensemble, Hubert a toujours été absent par la suite. Je n'ai pas eu l'occasion de le revoir, ni même de lui dire au revoir. A plusieurs reprises, j'ai souhaité le recroiser dans les couloirs de l'IME comme lors de notre première entrevue. Une rencontre fortuite donc, qui me laisse comme un goût a-mère d'inachevé.

V) Problématique et hypothèses cliniques

La lecture clinique du cas de Hubert nous permet de nous interroger sur une problématique d'ordre identitaire pour l'adolescent, à la fois en prise d'insécurité et d'ambivalence. Ainsi, nous pouvons nous demander chez Hubert, Comment combler les défaillances parentales pour parvenir à sa construction identitaire?

Nous verrons tout d'abord en quoi un environnement insécurisant par les défaillances parentales a conduit Hubert dans un état abandonnique. Ensuite, nous nous demanderons si la

¹ Dolan, X., Mondello, C., Morin, D. (producteurs), Dolan X. (réalisateur) et Dolan X. (scénariste). (2009). *J'ai tué ma mère* [Film cinématographique]. [s.l.]: Mi fili films.

² Winnicott D. W. (1996), *La mère suffisamment bonne*, Paris, Payot, 2006.

perturbation du lien maternel a pu entraver le sentiment d'individuation pour l'adolescent. En effet, compte tenu de la répétition des traumatismes, il semble qu'une difficile rupture de ce lien soit à l'oeuvre chez lui. Enfin, nous nous questionnerons sur l'aménagement que l'adolescent mobilise dans sa crainte d'un effondrement identitaire. En effet, la répétition des traumatismes l'a amené à s'organiser sur un mode défensif ambivalent. Notamment du fait de la période adolescente, l'agressivité et la recherche des limites apparaissent comme des tentatives de symbolisation d'un traumatisme précoce chez l'adolescent, tout en l'amenant progressivement vers une autonomie.

Synthèse

Au travers de ce cas clinique, j'ai pu découvrir le contexte de violence dans lequel Hubert a évolué depuis son enfance, témoignant d'une insécurité permanente. En effet, les défaillances parentales telles que les absences du père et «l'abandon» de la mère ont prédisposé Hubert à se sentir abandonné. De là, il semble qu'il ait développé des angoisses. De plus, la mère du jeune homme est décédée il y a peu, ce qui vient renforcer une souffrance déjà effective. Ainsi, Hubert semble à la recherche d'une certaine sécurité et contenance auprès de l'autre, et plus particulièrement auprès du maternel. J'ai également pu déceler une certaine capacité relationnelle chez l'adolescent à mon égard, notamment au travers du jeu et du dessin, où Hubert semblait alors plus libre d'expression. Ses comportements emprunts d'agressivité envers les autres semblent être une réponse pour lui de maintenir dans le réel ce qui se trouve à présent déchu pour lui.

PARTIE III- ELABORATION CLINICO-THEORIQUE

I) Un environnement insécurisant par les défaillances parentales

A. La relation à la mère, ou la perturbation du lien mère-enfant

1) La mère «trop bonne»: l'ambivalence au coeur de la relation

Nous avons pu voir que la mère de Hubert avait perdu un bébé lorsqu'elle était avec son premier conjoint, un homme qui la maltraitait. Aussi, du fait de violence et de climat incestuel au sein de la famille, il est important de se demander quelles répercussions cela a pu engendrer sur cette femme, et sur sa vie de mère. Comment a-t-elle pu cheminer dans sa position maternelle face à la perte? Il semble qu'elle ait vécu un deuil périnatal. Cela a sans doute dû modifier ses relations auprès de ses enfants et donc son attachement à Hubert.

La mère de Hubert disait devoir «*gérer seule les enfants*», du fait des nombreuses absences de son mari mais aussi de leur désaccord sur le plan éducatif. A ce propos, elle signale même avoir «*trop gâté*» les enfants, puisqu'ils pouvaient faire ce qu'ils voulaient à la maison. On remarque une

mère très présente pour ses enfants, allant même jusqu'au «trop de présence.» «*La trop bonne mère*» est celle qui «répondra immédiatement, ne laissant aucun écart entre la demande et la satisfaction des besoins, aucune place au désir». (Rassial J.-J, 2001, cité par Benhaïm M., 2001). Cela a pu être constaté lors d'une rencontre à l'IME peu de temps après l'arrivée de son fils dans la structure. Hubert était alors âgé de 13 ans et sa mère s'est tout d'abord montrée très «infantilisante» avec lui. Elle explique que c'est «grâce à» Hubert qu'ils ont pu arriver, car lui seul connaissait le trajet du bus. Cependant, il n'avait pas souhaité y assister, et pour le décider à venir, elle l'a prit par la main tout en lui promettant une cigarette. Hubert était alors très agité et pressait sa mère de partir. Durant l'entretien, elle lui a ensuite donné un goûter pour le calmer puis l'a assis sur ses genoux. Il semble donc intéressant de se demander de quelle manière la mère a pu répondre aux demandes et aux angoisses de son fils dans son enfance, puisqu'il semble souvent régner entre eux un chantage affectif pour obtenir leur fin. Sa mère aurait laissé entrevoir une telle envie de faire plaisir à son enfant, qu'elle n'aurait par la suite pu tenir sa place et le cadre posé. En effet, la promesse d'une cigarette de la part d'une mère à son fils apparaît comme une réponse non adaptée. Aussi, que lui a-t-elle renvoyé du côté de la loi et de la transgression possible?

Winnicott D. W. introduit cette «*mère suffisamment bonne*»³, qu'il qualifie de mère ni trop absente, ni trop présente pour l'enfant. En considérant la position de la mère à l'égard de l'enfant, l'auteur explique qu'«*il peut y avoir soit un environnement pas suffisamment bon (not good enough) qui altère le développement du petit enfant, comme il peut y avoir un milieu suffisant (...)*»⁴. En remplissant sa fonction telle qu'elle est d'offrir un cadre nécessaire à la construction psychique de l'enfant, la mère participe à l'élaboration de son omnipotence. A l'inverse, si la mère venait interrompre ce que l'auteur qualifie de «*continuité d'être (going on being) de l'enfant*»⁵, ce qui semble être le cas pour Hubert, alors celui-ci se soumettra au milieu environnant et de surcroît, aux exigences de la mère, pouvant développer à terme un «*faux self*».⁶ Ainsi, nous pouvons nous demander quelle place la mère a-t-elle donné à son enfant, puisqu'il semble qu'elle n'est pas été au clair avec la position d'enfant de Hubert. En effet, elle peut aussi bien se montrer «infantilisante» avec lui que «charnelle» dans ses réponses inadaptées de mère, telles que celle de le prendre par la main ou de le mettre sur ses genoux. Cependant, «*Etre mère*» suppose de «*dissocier les registres du sexuel et du maternel à l'endroit de l'enfant*». Aussi, l'ambivalence maternelle est à entendre comme «*la condition même de la dynamique du processus d'individuation/séparation*»(Rassial J.-J, 2001 cité par Benhaïm M., 2001), ce qui semble avoir échoué pour Hubert et sa mère.

3 Winnicott D. W. (1996), *La mère suffisamment bonne*, Paris, Payot, 2006.

4 Winnicott D. W. (1956), «La préoccupation maternelle primaire», in *De la pédiatrie à la psychanalyse*, Paris, Payot, 1989. (p285)

5 Winnicott D. W. (1956), «La préoccupation maternelle primaire», in *De la pédiatrie à la psychanalyse*, Paris, Payot, 1989. (p289)

6 Winnicott D. W. (1996), *La mère suffisamment bonne*, Paris, Payot, 2006. (p108)

2) D'une absence d'individuation: prédisposition à l'abandon

La mère de Hubert éprouve des difficultés à se séparer de son fils. En le «sur-investissant», elle semble avoir développé une forme de dépendance à son égard. Ainsi, lorsque Hubert a été placé en famille d'accueil suite à des attouchements au sein de la famille, la mère dit avoir très mal vécu «la séparation avec lui». En effet, la mère «trop présente» habituellement a été par la suite absente pour son fils. Il paraît important de s'intéresser à la façon dont Hubert s'est construit dans cette relation dyadique. Poursuivant sa réflexion, Benhaïm M. nous parle de l'importance de la «mère suffisamment haineuse»⁷ comparable à celle décrite par Winnicott D. W. C'est une mère à la fois capable d'intégration et de «défusion», et qui s'apparente à la «juste bonne haine»⁸ dont elle doit faire preuve auprès de son enfant. Cette haine symbolique induit progressivement une différenciation chez l'enfant entre son moi et son non-moi et le prépare de surcroît à «la capacité d'être seul»⁹ Cela ne semble pas avoir été le cas pour Hubert, et l'on en vient à penser que la mère n'a pas pu guider son fils vers une autonomie suffisante. Ainsi selon Benhaïm M. (2001), mère et fils n'auraient alors pas fait le deuil l'un de l'autre et l'objet, en l'occurrence l'enfant n'est pas perdu pour la mère, comme l'enfant ne renonce pas à son objet, représenté par sa mère. Cette question sera notamment évoquée au travers du processus de *séparation-individuation* décrit par Mahler M. (1973), qui note toute l'importance de l'instance de séparation. En effet, quand celle-ci n'advient pas, alors l'enfant n'est pas capable de reconnaître une mère pleinement différenciée de lui, pouvant être absente. S'appuyant sur ses propos, Bailly D. (1995), nous explique que la mère est donc indispensable dans le développement de son enfant, et notamment dans «sa capacité à gérer l'absence et à vivre la séparation»¹⁰. Nous pouvons imaginer le fait que si Hubert eut été décrit comme «gueulard» par sa mère lorsqu'il était petit, c'est qu'il était une réponse à l'angoisse de devoir renoncer à cet objet. Hubert ne pourrait alors pas se constituer comme «autre», ce qui l'empêche d'asseoir un sentiment d'existence propre, indispensable pour l'enfant qui se voit progressivement construire une identité.

De là, il semble que la mère, en prise de son investissement maternel auprès de Hubert n'ait pas laissé suffisamment la place au tiers séparateur. Cette période phallique oedipienne entraîne de surcroît une difficulté d'accès à la génitalité pour le jeune garçon. Gaspari-Carrière F. (2001), nous explique que l'enfant peut accéder à la castration lorsqu'il prend en compte la place du père dans le désir de la mère. Pour cela, il doit occuper «la position du phallus»¹¹, puis y renoncer afin de pouvoir accéder à ce désir. Hubert semble ne pas y avoir renoncé et paraît toujours occuper cette

7 Benhaïm M. (2001), *L'ambivalence de la mère: Etude psychanalytique sur la position maternelle*, Paris, Erès, 2006. (p17)

8 *Ibid.* (p18)

9 Winnicott D. W. (1956), «La capacité d'être seul», in *De la pédiatrie à la psychanalyse*, Paris, Payot, 1989. (p325)

10 Bailly D. (1995), *L'angoisse de séparation*, Paris Milan Barcelone, Masson, 2004. (p74)

11 Gaspari-Carrière F. (2001), *Les enfants de l'abandon: Traumatismes et déchirures narcissiques*, Grenoble, PUF. (p170)

position du phallus auprès de sa mère. Il est important de préciser aussi que la mère joue un rôle important auprès de son enfant pour qu'il en vienne à renoncer à la toute-puissance phallique. Benhaïm M. (2001), explique plus loin que pour le petit garçon, l'objet d'amour restera toujours la mère qu'il tente de séduire par tous les moyens. Par la suite, l'enfant doit alors «*se confronter d'une part aux identificateurs paternels*» et «*d'autre part se défaire néanmoins du filet oedipien maternel*»¹². Or, l'interdit de l'inceste n'aurait pas eu lieu entre Hubert et sa mère. En effet, si la mère ne s'est pas détournée de son enfant, c'est qu'elle a trouvé en lui le «phallus» qui lui manquait, manque symbolisé par les absences récurrentes de son mari. Il serait intéressant de se demander de quelle façon le père a-t-il pu combler la mère, puisque l'enfant s'est trouvé conforté dans cette posture. L'auteur ajoute qu'il revient à «*la métaphore paternelle*» de venir «*tempérer ce lien et aider à la nécessaire défusion d'avec l'enfant.*»¹³. Hubert serait ainsi l'objet de jouissance de sa mère et en grandissant, il a été laissé dans cette position (du phallus).

B. La relation au père, ou l'impossibilité de se référer à la figure paternelle

Précédemment, nous avons pu voir que dès son enfance, Hubert voyait peu son père. La mère a d'ailleurs pu expliquer que son mari n'était pas toujours là. En effet, celui-ci partait beaucoup en déplacements chaque semaine, et ne s'occupait que très peu de son fils. Gaspari-Carrière F. (2001), nous parle du père faisant peu «*fonction de figure réellement paternelle (...)* bien souvent *rejetant, maternant ou absent (...)*»¹⁴. Cette insécurité contribue à générer de l'angoisse chez Hubert, puisque son père oscille à la fois entre de longs moments d'absence (pouvant aller jusqu'à trois semaines sans le voir) et des rares moments de «présence», où il s'alcoolise régulièrement.

Le père ne tient pas non plus les promesses faites à ses enfants, comme lorsqu'il promet à Hubert d'arrêter les déplacements pour s'occuper un peu plus de lui. En cela, il semble que Hubert ne puisse pas se référer à une figure paternelle chez lui, et il arrive qu'il se mette en danger comme lorsqu'il «traîne» dehors jusqu'à tard le soir. Notamment lorsqu'il avait un traitement à prendre et que son père était chargé de lui administrer. Il n'a pas respecté la prescription, et Hubert a dû le prendre tout seul de façon irrégulière. Nous pouvons donc penser qu'au delà de ses absences physiques, le père a eu beaucoup de difficultés à tenir sa fonction paternelle auprès de son fils. Le père de Hubert a conscience qu'il s'est beaucoup démobilisé dans l'éducation de son fils. Il reconnaît en cela ne pas savoir comment «prendre sa place de père» et «asseoir son autorité» auprès de lui. Metz C. (2009), questionne la fonction paternelle dans la sphère quotidienne de l'enfant et explique à ce propos que son exclusion est à rapprocher de «l'emprise maternelle». De là, son absence «livre

12 Benhaïm M. (2001), *L'ambivalence de la mère: Etude psychanalytique sur la position maternelle*, Paris, Erès, 2006. (p29)

13 *Ibid.* (p17)

14 Gaspari-Carrière F. (2001), *Les enfants de l'abandon: Traumatismes et déchirures narcissiques*, Grenoble, PUF. (p171)

l'enfant à la mère ou lui laisse l'illusion d'accéder à la place du père auprès de la mère»¹⁵, comme nous avons pu le voir dans la relation qu'entretenait la mère avec son fils.

Poursuivant sa réflexion, Gaspari-Carrière F. (2001), évoque que ce père est «*souvent incapable de structurer un barrage entre la mère et l'enfant et de préserver ce dernier du fantasme d'inclusion ou d'engloutissement*». ¹⁶ Dans la même lignée, Dor J. (1989), cité par Benhaïm M. (2001), explique que la fonction paternelle symbolique se situe à l'origine même de la séparation de la dyade mère-enfant. Ainsi, cette fonction symbolique ne peut s'établir «*qu'à la condition que soit surmontée l'épreuve de la séparation*»¹⁷. C'est donc ce qui semble faire défaut pour Hubert et sa mère, dans le sens où le père n'est pas advenu dans sa fonction de tiers séparateur au sein de la dyade. Hubert est par ailleurs en demande de père, car il a plusieurs fois confié vouloir «*une relation plus proche*» avec lui. Il est présent dans son discours, même s'il en parle très peu. En effet, il pu le nommer de lui-même à notre première rencontre lorsqu'il m'a dit avoir «*fait Noël seul avec son père.*» De la même façon, le père était présent dans les dires de la mère même s'il était parfois «*dénigré*». En effet, bien qu'il ait été introduit auprès de l'enfant en tant que signifiant, nous pouvons nous demander de quelle manière la mère l'a introduit auprès de son fils. Dor J. (1989), en se basant sur les travaux de Lacan différencie le père réel du père symbolique, et indique en cela que «*le père réel n'est jamais logé à une autre enseigne que l'homme réel, qui pour être un père, doit s'investir et se faire reconnaître comme Père symbolique*»¹⁸. Le père réel, c'est-à-dire celui qui se fait reconnaître en tant que père de famille et en tant qu'agent castrateur semble donc être défaillant auprès de Hubert.

L'auteur ajoute que le statut du père n'est rien d'autre que celui de «*pur référent dont la fonction symbolique est sous-tendue par l'attribution de l'objet imaginaire phallique*». ¹⁹ L'absence du père vient alors réactiver la dialectique oedipienne pour Hubert, puisque la castration semble rester inachevée pour lui. Ainsi, le statut du père est à prendre comme une fonction essentielle de l'Oedipe, c'est-à-dire selon Lacan J. comme «*une métaphore (...) un signifiant substitué à un autre signifiant*»²⁰. Or, nous avons vu que la signification de ce père, ce «*Nom-du-père*» prenant «*la place du signifiant originaire du désir de la mère*»²¹ et venant séparer, n'avait donc pas totalement été intériorisé pour Hubert. Il en résulterait alors pour l'enfant un difficile rapport à la loi, ce que nous verrons plus tard.

15 Metz C. (2009), *Absence du père et séparations*, Paris, l'Harmattan. (p246)

16 Gaspari-Carrière F. (2001), *Les enfants de l'abandon: Traumatismes et déchirures narcissiques*, Grenoble, PUF. (p171)

17 Benhaïm M. (2001), *L'ambivalence de la mère*, Etude psychanalytique sur la position maternelle, Erès, 2006. (p38)

18 Dor J. (1989), *Le père et sa fonction en psychanalyse*, Toulouse, Erès, 2012. (p43)

19 *Ibid.* (p44)

20 Lacan J. (1957-58), *Le séminaire, livre V, Les formations de l'inconscient*, Paris, Editions du Seuil. (p175)

21 Dor J. (1989), *Le père et sa fonction en psychanalyse*, Toulouse, Erès, 2012. (p54)

C. Hubert, cet enfant abandonnique

Hubert serait ainsi un enfant partagé entre une mère ambivalente et un père souvent absent de sa vie, avec lequel il n'a que très peu de liens. Gaspari-Carrière F. (2001), évoque la ressemblance chez les parents d'abandonniques, faite «*d'une misère socio-culturelle fréquente, une immaturité et une instabilité importantes*». ²² A ce sujet, elle précise donc que les parents sont pris par leurs propres problématiques psychiques, ce qui peut-être le cas pour les parents de Hubert. L'auteur poursuit en évoquant que les fonctions des deux parents pour l'enfant ne sont que peu définies. Ainsi, les imagos parentales viendraient se confondre pour prendre des allures de «*figures mixtes, extrêmement infantiles aux yeux de l'abandonnique*». ²³ C'est ce qui semble apparaître pour Hubert, puisque sa mère expliquait se retrouver souvent «*seule dans l'éducation à donner à ses enfants*», son mari n'étant «*pas assez impliqué*». Ainsi, il semble qu'elle ait dû assumer en partie le rôle paternel au sein de la famille, notamment auprès de Hubert.

Par la suite, Hubert a été placé à l'âge de huit ans une première fois en famille d'accueil en raison d'attouchements dans la fratrie, puis une seconde fois en foyer après que des épisodes violents s'y soient produits. L'auteur nous parle de ces enfants au caractère abandonnique, précisant que «*l'abandonnique va naître d'une rencontre (...) entre son milieu familial et l'intervention des structures sociales et juridiques qui vont, à un moment donné de son histoire être forcées de s'en mêler (...) le séparant de sa famille de façon provisoire (...)*». ²⁴ Ce traumatisme représenté par le placement d'un enfant ayant encore ses deux parents a conditionné Hubert dans un état abandonnique. A cette période, il semble donc que Hubert ait développé des angoisses massives d'abandon. De là, la situation nouvelle induite par la transition d'un lieu à un autre a pu déclencher de l'angoisse pour l'enfant. Nous avons pu le remarquer notamment lors des changements d'institution, puisque Hubert n'avait pas souhaité retourner à l'ITEP, terrorisé à l'idée d'être «*de nouveau abandonné en foyer*».

Hubert ne voit que très peu son père mais il est tout de même présent physiquement par moments. De plus, il a perdu sa mère il y a peu de temps des suites d'une maladie. Aussi, le sentiment d'abandon chez Hubert ne peut s'en trouver que renforcé. Toutefois, Hubert ne semble pas avoir pleinement conscience de cet abandon dans la mesure où celui-ci «*n'est pas achevé, ni nommé, ni accompli*» et qu'il maintient l'enfant «*dans une illusion fâcheuse qui l'empêche de rompre avec le rêve et d'accéder à la solitude*». En effet, Hubert n'en parlait jamais lors de nos rencontres et aucune rancoeur dans ses paroles vis-à-vis de ses parents ne semblait se manifester. Ainsi, l'enfant «*conserve toujours des liens réels ou imaginaires avec son milieu d'origine, même si*

²² Gaspari-Carrière F. (2001), *Les enfants de l'abandon, Traumatismes et déchirures narcissiques*, Grenoble, PUF.

(p22)

²³ *Ibid.* (p171)

²⁴ *Ibid.* (p23)

celui-ci n'est pas capable de remplir ses fonctions».²⁵ C'est donc là toute la difficulté qu'éprouve Hubert à se représenter l'abandon puisqu'il semble rester dans l'illusion de vouloir une «*relation plus proche avec son père*», et par ailleurs retrouver le lien avec sa mère.

L'auteur évoque également dans la symptomatologie abandonnique «*les attitudes instables, changeantes, versatiles*» de l'enfant oscillant entre rejet et recherche de l'autre, qui le rendent «*énigmatique*» et ambivalent. En effet, nous avons pu voir que Hubert rejetait aussi bien le côté éducatif que pédagogique puisque «*l'échec, le refus de progresser, la haine du changement sont ses appuis, ses seuls repères*», ce qu'il a toujours connu du fait des rejets successifs de la part des institutions. L'enfant abandonnique «*poursuit cependant une quête affective incessante*», notamment par ses attachements labiles et sa mise en échec dans «*la rencontre par des attitudes de repli et de mise à distance ou par des comportements caractériels*», ce que nous avons pu remarquer dans les attitudes de Hubert en entretiens lors de ses attaques du cadre, visant à interpeller *l'Autre*. Dans son cas, il n'est donc pas anodin que les passages à l'acte hétéro-agressifs envers ses camarades viennent en réponse à l'enfant «*caractériel*» et «*asocial*» qu'il semble être.

Poursuivant sa réflexion, l'auteur repère la «*carence affective*» relative à des «*manques nombreux*» puisqu'elle fait suite aux «*séparations précoces, rejets, négligences, mauvais traitement (...)*»²⁶ dont a pu souffrir l'abandonnique au cours de son enfance. L'évènement traumatique représenté par le placement relève d'un «*rejet*» affectif et d'une véritable déchirure dans le lien parent-enfant. About N. (2004), précise à ce propos que les carences maternelles pouvant osciller avec des moments de satisfaction conduiront l'enfant à fonctionner sur un mode ambivalent. Aussi, la relation «*ambivalente*» préalablement entretenue par la mère à l'égard de son fils, l'absence de tiers séparateur dans la relation et son instabilité ainsi que l'interruption du cadre sécurisant au sein de la famille d'accueil ont d'autant plus conduit Hubert à être insécurisé et de surcroît, à développer son angoisse d'abandon.

II) La difficile rupture du lien maternel

A. L'école, oedipienne et castratrice: une réponse à l'inhibition intellectuelle

Nous avons pu voir que Hubert avait eu un parcours scolaire particulièrement compliqué. Il a d'ailleurs fréquenté plusieurs établissements dans son enfance avant d'arriver sur l'I.M.E, ne restant pas plus d'une année dans chaque établissement. Les successions de refus semblent être venus alimenter chez l'adolescent un sentiment de rejet de la part des institutions, ne pouvant que venir renforcer l'angoisse d'abandon déjà effective pour lui. A son arrivée sur l'IME, Hubert était en échec scolaire, ce que nous avons pu constater lorsqu'il me disait savoir très peu lire et écrire.

²⁵ Gaspari-Carrière F. (2001), *Les enfants de l'abandon: Traumatismes et déchirures narcissiques*, Grenoble, PUF.

(p23)

²⁶ *Ibid.* (p24)

Pourtant à trois ans, il aimait l'école. Nous avons appris également que Hubert avait été placé à l'âge de huit ans hors du domicile, âge de la période de latence. Freud S. (1905) énonce la pulsion sexuelle de l'enfant détournée par les liens sociaux durant cette période. En empruntant les voies de la sublimation notamment, l'enfant se tourne vers d'autres investissements comme la curiosité intellectuelle. Cela n'a pas été le cas pour Hubert, puisqu'il m'a dit lors d'une séance *«j'aime pas l'école»*. En sorties bibliothèque notamment, il disait souvent *«ne pas vouloir y aller»* et se montrait très agité et angoissé. Rappelons également que pour Freud *«l'angoisse est la réaction au danger»*.²⁷ En cela, la bibliothèque renvoie au savoir et l'on sait que les moments informels sont assez rares pour Hubert, car cela vient directement le confronter à ses difficultés.

Dès son enfance, Hubert a présenté des difficultés dans les apprentissages scolaires et il n'a pas pu rentrer dans le code de la lecture. Gaspari-Carrière F. (2001), nous parle de ces blocages d'apprentissages comme étant *«fréquemment la conséquence des traumatismes narcissiques, provoqués par les défaillances de la relation maternelle primaire (...)*».²⁸ Ainsi, l'enfant entretient les mêmes rapports à *«l'objet d'apprentissage»* que ceux *«qu'il a pu établir avec l'objet, la mère, à l'origine de sa vie.»* L'auteur évoque également les *«inhibitions à la lecture»* pouvant faire suite à *«la crainte de découvrir des relations sexuelles entre les parents»*, qui s'est trouvée jusqu'ici évitée par l'enfant. Du fait que Hubert n'ait pas vécu une castration symbolique compte tenu de sa difficulté à accéder à l'oedipe, la triangulation n'a pas pu avoir lieu. De cette façon, l'échec scolaire fonctionne pour l'auteur comme *«un blocage dû à la culpabilité inconsciente»* et oedipienne pouvant être provoquée *«par l'immaturité d'une mère incapable de signifier à son enfant son propre désir pour le père de ce dernier et alimentant les fantasmes incestueux»*.²⁹ L'interdit de l'inceste n'ayant pas clairement été posé entre Hubert et sa mère, l'enfant n'y a pas non plus renoncé. C'est d'ailleurs ce renoncement qui permet à l'enfant d'entrer dans les apprentissages comme en témoignent Botbol M., Barrère Y., (2005), qui notent la nécessaire *«capacité d'illusion»* dans l'apprentissage pour l'enfant, consistant en *«une mise en latence des souhaits oedipiens les plus violents»*. Ainsi, l'enfant encore en *«immaturité sexuelle»*, va rentrer dans les apprentissages puisqu'ils lui donnent l'illusion qu'une fois réalisés, il sera alors en mesure de s'en détourner pour accéder à ses désirs oedipiens et donc à sa mère. En grandissant, Hubert est resté dans l'illusion puisqu'il comprend que *«tout ou presque reste remis à plus tard»*. (Rassial J.-J, 2000, cité par Botbol M., Barrère Y., 2005).

Benhaïm M. (2001), évoque quant à elle l'école renvoyant *«à la loi sociale et, derrière, à la loi du père à laquelle doit être soumis l'enfant pour pouvoir s'essayer avec ses pairs dans un monde fait de nouvelles exigences, hors du regard de la mère.»* L'auteur souligne également que *«l'école*

27 Freud S. (1925), *Inhibition, symptômes et angoisse*, Paris, PUF, 1999. (p62)

28 Gaspari-Carrière F. (2001), *Les enfants de l'abandon: Traumatismes et déchirures narcissiques*, Grenoble, PUF. (p43)

29 *Ibid.* (p46)

signe socialement la séparation de la mère et de l'enfant.» Cette séparation nécessite l'intervention d'un tiers séparateur *«réel ou imaginaire, entre le sujet et l'objet»*. Ainsi, pour que l'école puisse assurer cette séparation, il faut nécessairement que le père symbolique ait assuré cette fonction de *«métaphore structurante du langage et de la pensée»*. Or, nous avons pu voir que Hubert n'a pas complètement intégré cette loi puisqu'il n'y a pas eu de réelle introduction ni même de considération de la loi de la part du père. Les difficultés d'apprentissages rencontrées par l'enfant pendant cette période de latence recouvrent ainsi *«l'intériorisation d'une double défaillance, celle de la mère dans sa fonction contenant et libidinisante et celle du père dans sa fonction séparatrice et structurante de la personnalité»*³⁰. Ainsi, Hubert n'aurait donc rien à gagner des apprentissages, puisqu'il a déjà sa mère comme objet d'amour, cela lui semble suffisant.

L'inhibition intellectuelle rencontrée chez Hubert semble être une réponse à l'angoisse de castration représentée par l'école, lorsque le père n'a pas rempli sa fonction. Freud S. (1926), en désignant le moi comme *«véritable lieu de l'angoisse»* précise en ce sens qu'il y a *«quelque chose dans le moi qui active l'une des situations de danger et l'incite de cette façon à donner le signal d'angoisse qui mène à l'inhibition.»* Ainsi, le moi immature de Hubert serait à comprendre tel que *«le danger de perte d'objet correspond à la dépendance des premières années de l'enfance, le danger de castration à la phase phallique, l'angoisse du Surmoi à la période de latence»*.³¹ En ce sens, l'école vient séparer Hubert un peu plus de sa mère, ce qui est intolérable pour lui du fait qu'il n'ait pas intériorisé les exigences parentales lors de la phase phallique. Cela semble d'autant plus compliqué pour l'enfant qui devrait tout autant renoncer à être le phallus. Hubert nie ses troubles comme lorsqu'il s'est trouvé en *«totale opposition»* lors de son évaluation neuropsychologique. Cela le met face à l'impensable pour lui, à savoir la nécessité d'être «castré» pour grandir.

Les difficultés scolaires rencontrées par Hubert seraient donc à rapprocher à la fois d'une déchirure narcissique relative au manque de séparation mère-fils, mais également selon Gaspari-Carrière F. (2001), au fait que *«la scolarité s'inscrit massivement dans le registre oedipien et en exacerbe les angoisses»*³². C'est ainsi que les apprentissages semblent s'être arrêtés pour Hubert. Son refus scolaire, l'irrespect de son emploi du temps et la difficulté qu'il éprouve à s'inscrire dans les activités relatives au savoir apparaissent comme des tentatives de symboliser cette loi qui lui échappe, et qui lui est pourtant nécessaire pour sa construction identitaire. De là, nous aborderons cela plus loin mais il semble important de se demander si sa difficulté à rentrer dans les apprentissages (inhérente à la difficulté de séparation d'avec la mère), a-t-elle pu entraîner des répercussions sur la construction d'une identité chez Hubert?

30 Benhaïm M. (2001), *L'ambivalence de la mère: Etude psychanalytique sur la position maternelle*, Erès, 2006. (p31)

31 Freud S. (1926), *Inhibition, symptôme et angoisse*, Paris, Payot & Rivages, 2014. (p178)

32 Gaspari-Carrière F. (2001), *Les enfants de l'abandon: Traumatismes et déchirures narcissiques*, Grenoble, PUF. (p45)

B. La mère décédée: une perte de l'objet pour Hubert

1) De l'impensable séparation, l'atavisme du traumatisme

Précédemment, nous avons pu introduire la défaillance maternelle chez Hubert puisque sa mère maintenait à la fois une certaine ambivalence à son égard et du fait de son trop de présence, elle ne lui a pas laissé entrevoir la possibilité de développer chez lui un sentiment d'individuation. En position de «*mère insuffisamment bonne*», il semble qu'elle n'ait pas répondu de façon adaptée aux besoins de Hubert dans son enfance, qui s'est trouvé en situation de «*dépendance relative*»³³ avec elle comme en témoigne Winnicott D.W. (1960). L'auteur explique cette étape de différenciation progressive d'avec la mère où celle-ci doit être capable de se défaire de son adaptation, et dans ce cas l'enfant pourra accéder à l'indépendance. Or, il apparaît que Hubert n'a pas conscience de la dépendance d'avec celle-ci car il ne l'a peut-être pas demandé dans les premiers temps. Mère et fils semblent toutefois se satisfaire dans cette situation, puisque l'enfant, sous l'effet de cette dépendance comble sa mère tout comme sa mère le comble. En effet, il s'y complait en lui apportant le phallus et inversement, car la mère ne semble pas non plus lui avoir signifié son désir pour le père. Freud S. (1933), nous dit à ce propos que l'enfant représente le phallus que la mère n'a pas eu, ainsi ce désir «*est remplacé par le désir d'avoir un enfant, (...) devenant le substitut du pénis*». ³⁴ Il en résulte donc une impossibilité à séparer la dyade mère-enfant et l'un comme l'autre vivent une relation semblable à celle d'un miroir, où chacun peut s'identifier à l'autre. En effet, son moi étant immature à cet âge là, Hubert a pu prendre appui sur le «*moi auxiliaire*»³⁵ de sa mère, comme le souligne Winnicott D.W.

Grâce à la «*préoccupation maternelle primaire*»³⁶ de sa mère lorsqu'il était enfant, Hubert a reçu des soins maternels de la part de celle-ci. De fait, il a pu résister à la menace «*d'annihilation*» et a pu accéder à la réalité. Hubert a dépassé la «*position schizo-paranoïde*»³⁷ décrite par Klein M. (1932), puisqu'à force d'expériences d'introjection et de projection des bons et mauvais objets, il a perçu sa mère tel un objet total. Le moi de Hubert a donc commencé à s'organiser. L'auteur nous explique que l'enfant peut ensuite accéder à la «*position dépressive*»,³⁸ c'est-à-dire qu'il prend conscience de la perte du sein maternel consécutivement aux pulsions agressives et destructrices manifestées à l'égard de celui-ci. Cette position doit laisser place au sentiment de culpabilité

33 Winnicott D. W. (1960), «La théorie de la relation parent-nourrisson», in *De la pédiatrie à la psychanalyse*, Paris, Payot, 1989. (p368)

34 Freud S. (1933), «la féminité», in *Nouvelles Conférences d'introduction à la psychanalyse*, Paris, Gallimard, 1984, (p168)

35 Winnicott D. W (1989), *La crainte de l'effondrement et autres situations cliniques*, Paris, Gallimard, 2000. (p208)

36 Winnicott D. W. (1956), «La préoccupation maternelle primaire», in *De la pédiatrie à la psychanalyse*, Paris, Payot, 1989. p285-292

37 Klein M. (1932), *La psychanalyse des enfants*, Paris, PUF, 1959.

38 *Ibid.*

éprouvé par l'enfant qui croit avoir détruit sa mère et donc perdu son objet d'amour. Par la suite, celui-ci tente de la restaurer pour la récupérer. Hubert a donc pu reconnaître la coexistence de l'ambivalence (de l'amour et de la haine) à la fois chez lui mais aussi en l'objet, puisque c'est ce qu'il tend à rejouer auprès de nous. En cela, Hubert est dépendant de l'objet, cela s'observe notamment dans la relation de type «anaclitique» qu'il entretient avec sa mère. En se conformant à l'environnement, cela implique que son narcissisme a été impacté puisqu'il s'est soumis au narcissisme de l'objet primaire. Hubert n'ayant pas non plus résolu l'Oedipe du fait que la triangulation n'ait pas eu lieu, il est resté dépendant de l'objet.

2) Hubert, un adolescent endeuillé

Nous avons également appris que Hubert avait perdu sa mère il y a peu de temps après que celle-ci eut été longuement malade. Winnicott D. W. (1984), nous parle de «*déprivation*»³⁹ lorsque l'enfant a été dépourvu de quelque chose dont il pouvait pleinement jouir jusque là. La mort signe la disparition d'une personne qui nous est chère et son deuil implique une souffrance, en témoigne son étymologie «*dolere*» qui signifie «*souffrir*». Tout deuil serait alors douloureux pour celui qui le vit. Freud S. (1915), explique le deuil comme «*la réaction à la perte d'un être aimé, ou bien d'une abstraction qui lui est substituée (...)*»⁴⁰ L'auteur énonce la réaction inhérente à la perte de l'objet et indique que «*le deuil naît sous l'influence de la mise à l'épreuve de la réalité, qui exige catégoriquement que l'on se sépare de l'objet parce qu'il n'existe plus.*»⁴¹ Hubert a bien conscience que sa mère est décédée. En cela, il est ancré dans la réalité et n'est donc pas dans le déni, puisqu'il a pu me dire de lui même que sa mère était «*morte*». Ainsi, il semble qu'il vive dans un premier temps un deuil normal. Hanus M. (2006), précise à ce propos la «*souffrance intérieure*» de l'endeuillé, relative au «*sentiment d'abandon, de solitude et de manque*»⁴². Par ailleurs, si Hubert n'a pas souhaité me parler plus de sa mère en entretien, il est probable qu'il n'ait pas voulu laisser transparaître ses émotions, sans doute encore douloureuses pour lui. Cela peut nous laisser penser que l'adolescent puisse évoluer vers un deuil compliqué car il semblait encore sidéré. Notamment à l'évocation de son décès, qui pouvait nous sembler dénuée d'affect, il se peut que l'adolescent se protège de ses émotions en ne les exposant pas au regard des autres. Était-ce une façon pour lui de m'interpeller sur sa réalité psychique? En effet, l'articulation entre un affect douloureux et la représentation de la perte peut également être entravée, et de fait entraîner une impossibilité pour Hubert d'éprouver subjectivement la douleur de sa perte et de penser (ou panser) l'absence définitive de sa mère.

39 Winnicott D. W. (1984), *Déprivation et délinquance*, Paris, Payot & Rivages, 1994.

40 Freud S. (1917), *Deuil et mélancolie*, Paris, Payot & Rivages, 2011. (p45)

41 Freud S. (1926), «angoisse, douleur et deuil» in *Inhibition, symptôme et angoisse*, Paris, Payot & Rivages, 2014. (p223)

42 Hanus M. (2006), *Les deuils dans la vie: deuils et séparations chez l'adulte et chez l'enfant*, Paris, Maloine, 2007. (p115)

Nous savons également que le décès de sa mère ne peut être discuté au sein de la famille. Hubert ne peut donc s'éprouver qu'au travers «des restes» de sa mère. L'adolescent a pris l'habitude de se recueillir auprès d'elle, puisque nous avons appris que l'urne reposait dans «un placard» au domicile familial. Il apparaît donc que le lieu de vie de Hubert (tel que sa maison) et le lieu de mort (représenté par la sépulture) ne sont pas séparés, ce qui peut constituer une entrave dans le deuil de l'adolescent. En effet, lorsque Hubert nous informait que sa mère était «revenue à la maison», il semble qu'il se raccroche à une présence malgré l'absence afin d'en maintenir la trace. L'absence et la présence ne seraient donc pas dissociées chez lui. Ainsi, comment peut-il intégrer l'absence de sa mère alors qu'il semble qu'elle soit encore présente chez lui? Gérard-Rosay H. (2004), souligne au sens où Winnicott D.W. l'entend, que l'urne pourrait représenter «un agent médiateur jouant le rôle d'«objet transitionnel» pour le survivant»⁴³, ce qui semble être le cas pour l'adolescent endeuillé.

Du fait de son angoisse d'abandon, il apparaît que le décès de sa mère ait été traumatique pour Hubert. En effet, selon Freud S., le traumatisme est relatif à des pertes narcissiques et objectales, et le «travail de deuil»⁴⁴ peut en être perturbé. A ce propos, l'auteur évoque toute l'importance de ce travail nécessitant le détachement de l'objet perdu, où le sujet va devoir retirer tous ses investissements libidinaux du défunt. Du fait de la relation qu'ils entretenaient ensemble, cela semble demander du temps pour Hubert, d'autant plus que sa mère est décédée il y a tout juste un an. Ainsi, cette mère continue d'exister dans son psychisme. Cela a pu se remarquer lors d'une séance de jeu où chacun de nous devait créer un personnage, ce qui suppose en partie de pouvoir s'identifier à celui-ci. Le personnage de Hubert était à son sens «un garçon». Bien que certaines parties du visage aient été disposées à l'envers, l'adolescent a placé un magnet représentant des lunettes roses sur le tee-shirt de son personnage, laissant transparaître un regard de femme (l'effigie de sa mère).

Par ailleurs, nous avons pu voir que Hubert souffre encore de troubles du sommeil aujourd'hui. Son travail de deuil a donc pu en être perturbé, puisque comme le souligne Hanus M. (2006), celui-ci vient réactiver l'expérience de séparation, voire de la perte vécues du début de la vie avec la mère. En cela, nous avons pu remarquer la souffrance dans laquelle se trouve aujourd'hui Hubert, puisque de la rupture des liens d'attachements avec sa mère, s'ensuit une perte. Selon Papetti-Tisseron Y. (1986), «tout processus de deuil lié à une perte réelle d'une personne importante et investie par soi (ou à une séparation) renvoie à l'étape (...) de l'attachement à la mère du début de la vie»⁴⁵. Il semble donc que l'adolescent soit pris dans un double travail de deuil de sa mère, consécutif d'une part à la perte réelle de sa mère mais aussi à la perte d'objet (du phallus) qu'il représentait lorsqu'elle était en vie. Ainsi, Hubert aurait à se séparer de l'objet oedipien

43 Gérard-Rosay H. (2004), «Devenir des traces après crémation» in *Etudes sur la mort*, vol.1, n°125, pp.105-117, (p113)

44 Freud S. (1917), *Deuil et Mélancolie*, Paris, Payot & Rivages, 2011. (p45)

45 Papetti-Tisseron Y. (1986), *Du deuil à la réparation: Anna O. restituée à Bertha Pappenheim, naissance d'une vocation sociale*, Paris, L'harmattan, 1996. (p121)

et à en faire le deuil. Poursuivant sa réflexion, l'auteur souligne qu'«*un deuil non élaboré psychiquement ankylose les possibilités d'apprentissage d'un individu*, ce qui semble être le cas pour Hubert dans son incapacité à s'ouvrir encore aujourd'hui aux apprentissages. Ainsi, lorsque nous sommes «*obstrués par une perte non reconnue, non verbalisée, non éprouvée activement, nous nous perdons à nous-mêmes*».⁴⁶ Ce pourrait être une réponse au désinvestissement actuel de Hubert, puisqu'il semble progressivement s'installer dans une errance affective depuis son décès en s'absentant davantage des structures. Bien qu'il s'en défende, le moi de Hubert semble lui aussi pris dans la difficile réalité psychique du deuil puisqu'il s'est déjà trouvé fragilisé lors du placement, et l'on peut supposer qu'une partie de celui-ci en vienne à s'identifier avec l'objet perdu. De là Hubert, encore pris dans son travail de deuil, pourrait une nouvelle fois avoir à surmonter la position dépressive de son enfance.

Hubert n'aurait donc pas renoncé à l'objet de jouissance représenté par sa mère, et il est possible qu'il recherche ce phallus puisqu'il semble n'exister qu'au travers de la satisfaction que celui-ci lui apporte. Nous pouvons tout de même nous demander quel mécanisme compensatoire l'adolescent a-t-il pu mettre en place pour pallier son absence?

C. Du sentiment de perte de l'objet: une répétition du traumatisme

Précédemment, nous avons vu que Hubert sollicitait très souvent la présence de l'adulte dans son besoin permanent de réassurance et de confiance, comme dans sa relation avec l'éducatrice avec laquelle il y a eu beaucoup d'affects. Il est alors question de l'investissement de l'un par l'autre et de quelle façon celle-ci venait répondre à ses demandes. Hubert semble aimer que l'on soit là pour lui, voire que pour lui comme lorsqu'il a cherché à me plaire en séance en me montrant ses nouveaux habits et en me complimentant. Cependant, nous avons pu voir que l'adolescent avait le souci de maîtriser la relation. About N. (2004), explique que l'abandonnique s'efforce de «*maintenir l'indispensable survie entre l'état de sécurité d'avant le trauma et le sentiment de trahison par l'abandon brutal à un âge précoce*».⁴⁷ Hubert semble trouver en l'adulte une certaine sécurité et la recherche notamment auprès de référents féminins où il peut créer des relations importantes. Gaspari-Carrière F. (2001), aborde cette question lors du placement institutionnel et explique le déni certain de l'abandon chez l'enfant, se refusant à reconnaître la vérité de son abandon, jugé «*inconcevable*»⁴⁸ pour lui. L'enfant ne renonce ainsi pas à l'objet de jouissance comme nous avons pu le voir pour Hubert puisqu'il a d'une part du mal à s'en séparer et d'autre part, il est pris également dans le travail de deuil de sa mère.

De l'habitude qu'il avait avec sa mère lorsqu'il était enfant, Hubert cherche une place auprès

⁴⁶ *Ibid.* (p120)

⁴⁷ About N. (2004), «Paysages et visages de l'abandonnique», in *Gestalt*, vol.2, n°27, pp.123-139, (p132)

⁴⁸ Gaspari-Carrière F. (2001), *Les enfants de l'abandon:Traumatismes et déchirures narcissiques*, Grenoble, PUF. (p27)

du féminin. En sollicitant particulièrement l'assistante sociale, c'est donc ce qui semble se jouer pour l'adolescent, puisqu'en effet, il a noué une relation affective relativement importante avec elle depuis le décès de sa mère. Celle-ci avait d'ailleurs pris l'habitude de le recevoir dès qu'il en ressentait le besoin, et ce, même si elle était occupée. Nous pouvons nous demander quel support de projection Hubert a-t-il pu trouver en l'assistante sociale puisqu'à cette période, elle était enceinte et donc en prise d'un investissement maternel. Botbol M., Barrère Y., (2005), s'appuyant sur les propos de Rassial J.-J. (2000), soulignent que ce n'est qu'à la puberté que l'adolescent «constate la déception de la promesse oedipienne»⁴⁹. En étant resté dans l'illusion de son enfance, Hubert essaye de reformer le couple avec sa mère pour retrouver la position de phallus qu'il occupait auprès d'elle. Sa recherche de l'exclusivité oblige l'adolescent à recourir à un mode archaïque, et ainsi, à projeter son angoisse sur l'autre maternel. Riviere J. (1937), identifie cette projection comme «une première mesure de sécurité» qui permet au sujet de se protéger contre «la douleur, la peur d'être attaqué ou l'impuissance».⁵⁰ Ainsi, les sensations et expériences déplaisantes sont mises au dehors, ce qui a pour conséquence de s'en décharger sur les autres puisque le sujet les rejette en lui. L'auteur ajoute que cette projection constitue «la première réaction du bébé à la douleur»⁵¹ et qu'elle y reste probablement une réponse automatique par la suite. Ce mécanisme de défense servirait à Hubert à protéger son moi fragile en venant le soulager d'une situation de déplaisir provoquée par la perte de l'objet.

Par ailleurs, lors de ses irruptions dans le bureau de la psychologue où il s'assurait de notre présence, c'est comme si l'adolescent voyait dans le maternel un support de projection et d'identification. De la même façon que Hubert a identifié cette «fonction contenante»⁵² chez sa mère lorsqu'il était nourrisson, celle-ci recevait les projections de son fils avant de les lui transformer pour lui en faciliter l'intégration. Du fait de sa carence affective originelle, l'adolescent continue de s'assurer de la fonction contenante de l'adulte puisqu'il semble vouloir trouver l'assurance d'une permanence de l'objet qui se voit aujourd'hui déçue. Cette recherche de contenance laisse place au concept du «holding» développé par Winnicott D. W. (1960), relatif au maintien physique et psychique de la mère à l'égard de son enfant, et qui assure un rôle de «pare-excitation»⁵³, lui permettant d'asseoir un sentiment d'existence propre. En conséquence, il convient de préciser que la fois où l'assistante sociale a demandé à Hubert de l'attendre quelques minutes, l'adolescent s'est mis dans une colère noire. Il a alors tapé de son poing la boîte aux lettres en fer apposée au mur avant de partir de l'IME où il n'est jamais revenu. L'adolescent manifestait ici son besoin d'être porté et contenu comme lorsqu'il était enfant. Il voulait alors retrouver chez l'assistante sociale les soins

49 Botbol, M., Barrère & Y. (2005), «L'illusion d'apprendre», in *Enfances&Psy*, vol.3, n°28, pp.127-139, (p129)

50 Klein M., Rivière J. (1937), «La haine, le désir de possession et l'agressivité» in *L'amour et la haine*, Paris, Payot & Rivages, 2001. (p26)

51 *Ibid.* (p27)

52 Guignard F., Bokanowski T. (2007), *Actualité de la pensée de Bion*, Paris, In Press.

53 Winnicott D. W. (1960), «La théorie de la relation parent-nourrisson», in *De la pédiatrie à la psychanalyse*, Paris, Payot, 1989. (p365)

maternels antérieurement vécus, et sa crainte d'être de nouveau «laissé tomber» a pu s'exprimer. De là, nous pouvons observer une répétition du traumatisme de la séparation précoce. Nous pourrions penser qu'il était une façon pour l'adolescent de venir réparer sa mère en lui-même, où Hubert installerait l'objet maternel dans le but de rétablir son narcissisme.

Du fait de la perturbation du lien mère-fils, Hubert ne pouvait s'individualiser car il semblait ne s'être construit qu'au travers de l'objet. Hubert pouvait nous faire penser à cette «coquille vide», que seule la mère remplissait. En sollicitant des substituts maternels, il recherche le «continuum» du lien qui l'unissait à sa mère, lui permettant ainsi de maintenir la dépendance maternelle qui le sécurisait lorsqu'il était enfant. En abandonnant les relations plutôt que d'être abandonné, ce qui le laisserait de nouveau en souffrance, l'adolescent nous laisse ainsi entrevoir une capacité de s'autonomiser, notamment au travers de l'agressivité manifestée lorsqu'il se sent en danger.

III) Hubert: un adolescent ambivalent à la recherche d'une place de sujet

A. L'adolescence, ou la recherche d'une identité

Précédemment nous avons pu voir que Hubert, en ayant été conforté dans un environnement insuffisamment bon, n'a pu développer son omnipotence et s'est probablement organisé sur un mode de «faux self», comme le souligne encore Winnicott D.W. L'auteur nous explique par ailleurs qu'en chacun de nous, il existe un vrai self et un faux self. Ce dernier s'instaure à divers degrés au détriment du vrai self et tente de le «dissimuler» chez Hubert, ce qui pourrait fragiliser sa personnalité. En cela, il agit comme une protection, «une défense contre ce qui est impensable»⁵⁴, et donc contre la disparition de son vrai self. A l'instar de celui-ci, nous pouvons nous demander si la période adolescente permettrait à Hubert de s'en défaire, puisque nous savons qu'elle témoigne d'une période de grands bouleversements. Ainsi, l'adolescent pourrait s'éprouver plus librement du fait de la réinterrogation de son vrai self durant ce temps.

Si l'on s'en tient à son étymologie latine «*adolescere*», l'adolescence signifie «*grandir*». C'est une période de vie difficile du fait du processus particulièrement complexe qu'elle génère. On peut d'ailleurs la concevoir au sens d'une renaissance pour le sujet qui doit passer du statut d'enfant à celui d'un adulte en devenir. Nous savons qu'à son arrivée sur l'IME, Hubert venait tout juste de rentrer dans l'adolescence. Durant cette période, s'ensuit un bouleversement des repères pour l'adolescent et il lui faut du temps pour prendre ses marques. Winnicott D. W. (1962), l'exprime bien quand il souligne qu'à l'adolescence, «*le remède, c'est le temps qui passe (...)*».⁵⁵ De ses changements physiologiques survenant à la puberté, l'enfant devient ce «*pubertaire*»⁵⁶ décrit par

54 Winnicott D. W. (1996), *La mère suffisamment bonne*, Paris, Payot, 2006. (p108)

55 Winnicott D. W. (1962), «L'adolescence», in *De la pédiatrie à la psychanalyse*, Paris, Payot, 1989. pp.398-408 (p399)

56 Gutton P. (1991), *Le pubertaire*, Paris, PUF, 2013.

Gutton P. (1991), et se trouve confronté à toute la violence émise par cette puberté. En effet, c'est à ce moment que le sexuel vient faire irruption dans le corporel. Avant cela, l'enfant n'avait pas encore accès à la génitalité telle qu'elle relève du sexuel mais au sens de l'infantile. La puberté chez Hubert relevant d'une véritable violence pour lui, elle témoigne par ailleurs selon Gutton P., d'une expérience de l'ordre du «traumatique»⁵⁷. De là, il apparaît que les conflits psychiques précoces et oedipiens mal négociés dans l'enfance de Hubert puissent venir se rejouer sur la scène pubertaire.

Si l'adolescence est une étape normale du développement, Dolto F. (1989), nous parle du «*complexe du homard*»⁵⁸ pour illustrer cette période. En effet, c'est en grandissant que l'enfant peut se défaire d'une «*carapace*» qui ne lui convient plus pour en changer, ce qui le laisse toutefois dans un état de vulnérabilité. L'adolescent serait donc à voir selon Roussillon R. (2010), tel «*un migrant qui traverse une période «d'entre deux» caractérisée par une certaine forme de vulnérabilité psychique liée en large partie à un sentiment de précarité identitaire*»⁵⁹. Il est donc nécessaire de s'intéresser à la question de l'identité chez Hubert compte tenu des divers remaniements physiologiques, physiques et psychiques que cela implique. L'adolescent est en plein processus identitaire puisqu'il est âgé de seize ans, et de surcroît, en recherche de son identité. Cela a pu se constater lors d'une séance avec lui où, bien qu'il manifestait peu d'intérêt pour les activités scolaires, il avait toutefois pu faire part de ce qui lui plaisait dans le travail scolaire, c'est-à-dire «*de regarder des cartes d'identités*» et les recopier «*pour en faire des fausses*». A ce propos, nous pourrions nous intéresser à l'image que Hubert renvoie de lui-même puisqu'en nous faisant part de son envie d'obtenir un stage dans une casse automobile tel que cela semblait être une évidence pour lui, l'adolescent pourrait vouloir nous transmettre un message inconscient. Pour quelle raison souhaite-t-il tant investir celle-ci? La casse est un lieu de dépôt pour les objets abîmés ou cassés, en somme ceux qui ne sont plus «en état». Cela peut nous interroger sur son sentiment de dévalorisation qui se manifestait lors des séances. Il semble que Hubert veuille nous exprimer son mal-être en se mettant dans une position telle que celle de «l'objet cassé». L'adolescent éprouverait donc le besoin de s'y projeter puisque c'est un lieu où l'on y dépose des choses cassées, que d'autres personnes peuvent venir récupérer. La casse est également le lieu de reconstruction de ce que l'on a pu récupérer, signifiant que l'on donne une seconde chance aux objets. A sa manière, il semble que Hubert vienne se construire au travers de ce lieu et tente d'y inscrire son identité. Il pourrait donc être un moyen pour l'adolescent de rejouer sa perception de lui-même, notamment par l'introjection des mauvais objets et de leur projection dans le but de les modifier. De plus, nous savons que sa mère n'est plus présente pour l'aider à en faire quelque chose. Ainsi Hubert continuerait de les projeter, comme lorsqu'il va chercher l'autre pour l'aider à contenir ses émotions. Dans cette tentative pour réparer l'objet cassé en lui, l'adolescent nous montre qu'un début de construction

57 *Ibid.*

58 Dolto F. (1989), *Paroles pour adolescents: ou le complexe du homard*, Paris, Gallimard jeunesse-Giboulée, 2007.

59 Roussillon R. (2010), «précarité et vulnérabilité identitaires à l'adolescence», in *Adolescence*, vol. 2, n°72, pp.241-252, (p241)

identitaire est à l'oeuvre chez lui.

B. L'agressivité, une expression de l'ambivalence: entre crainte de l'effondrement et tentative de symbolisation

Précédemment, nous avons aussi pu voir que Hubert était entré dans l'adolescence, faite de divers remaniements pour lui. En évoquant le caractère «*vulnérable*»⁶⁰ de l'adolescent durant cette période, Dolto F. (1989), souligne néanmoins une fragilité s'exprimant bien souvent au travers de l'agressivité comme nous avons pu le relever chez Hubert. Notamment lors de son arrivée sur l'IME, l'adolescent exprimait sa souffrance par une agressivité dirigée vers les objets. En s'attaquant par la suite à ses pairs, l'adolescent pouvait ainsi détourner l'attention du professionnel pour la ramener vers lui. Nous pouvons facilement imaginer que son hostilité puisse témoigner d'une peur pour Hubert de ne plus être le seul objet d'amour. Winnicott D.W. (1956), nous parle de cette «*tendance anti-sociale*», expliquant «*qu'il y a eu la perte de quelque chose de bon qui a été positif dans l'expérience de l'enfant jusqu'à une certaine date, et qui lui a été retiré*».⁶¹ Elle suppose des carences affectives qui n'ont pas nécessairement été posées d'emblée, puisque Hubert a vécu l'expérience heureuse avec sa mère, qui s'est trouvée interrompue lors du placement de celui-ci.

Nous pouvons aussi penser que les actes chez Hubert pourraient témoigner de sa «crainte d'un effondrement» au sens où Winnicott D.W. l'entend, c'est-à-dire qu'il puisse revivre et éprouver un traumatisme antérieurement vécu n'ayant pu être symbolisé dans le passé. Selon Roussillon R. (2010), «*l'adolescence ramène à la surface psychique des expériences de la toute première enfance*»⁶². Compte-tenu des enjeux déjà présents à l'adolescence, cela nous semble encore violent pour l'adolescent. Ainsi, ses comportements agressifs s'exprimeraient dans cette tentative de symbolisation d'expériences traumatiques vécues. Blos P. (1967), voit d'ailleurs dans l'adolescence un second processus de la problématique de «*séparation-individuation*»⁶³, resté inachevée chez Hubert. S'appuyant sur ses travaux, Chartier J.-P (2010), indique en cela que l'adolescent se voit contraint de «*se désengager de ses investissements infantiles et de remanier son monde intérieur*»⁶⁴. Notamment lors d'une séance où l'adolescent avait souhaité me dessiner, il pouvait se montrer agressif verbalement. En effet, il m'a dessiné à deux reprises avec de grosses mains qui étaient selon lui des «*griffes*», du fait que j'étais «*méchante*». De là, il semble apparaître la résurgence de la séparation vis-à-vis de sa mère, témoignant d'une certaine «emprise» et qui tend progressivement à se symboliser chez l'adolescent. Par ailleurs, nous pourrions également nous demander si Hubert ne

60 Dolto F. (1989), *Paroles pour adolescents: ou le complexe du homard*, Paris, Gallimard jeunesse-Giboulée, 2007.

61 Winnicott D. W (1956), «La tendance antisociale», in *De la pédiatrie à la psychanalyse*, Paris, Payot, 1989, pp.292-302, (p296)

62 Roussillon R. (2010), «précarité et vulnérabilité identitaires à l'adolescence», in *Adolescence*, vol. 2, n°72, pp.241-252, (p243)

63 Blos P. (1967), «The second individuation process of adolescence» in *Psychoanalytic Study of the Child*, vol.22, pp.162-186.

64 Chartier J.-P. (2010), *Les transgressions adolescentes*, Paris, Dunod, (p25)

faisait pas preuve d'une certaine agressivité de transfert à mon égard, comme lorsqu'il m'a dessiné avec «une fourchette dans le cou».

Si Chartier J.-P. (2010), définit l'adolescence telle une «quête conflictuelle d'identité», il précise à ce propos la présence de moments régressifs où «l'adolescent retrouve, à son insu, les modes de fonctionnement archaïques antérieurs à l'acquisition de la permanence de l'objet». En effet, Hubert est angoissé à l'idée de perdre l'objet, et cette angoisse le fait «fonctionner» en suivant le modèle du clivage de l'objet⁶⁵ comme nous avons pu le voir dans son amour pour l'adulte et son rejet des plus jeunes. Cette destruction du lien s'exprime notamment au travers de l'agressivité manifestée envers les autres. Les troubles relationnels rencontrés par Hubert l'ont d'ailleurs souvent amené à des situations de crises violentes envers ses camarades (insultes, tentatives de coups). Hubert semble vouloir soumettre l'autre ou à défaut le détruire, puisque nous avons pu voir qu'il se mettait en position de toute puissance en ne supportant pas leurs frustrations. En dominant ses pairs, cela laisse à Hubert un sentiment d'identité où il peut s'éprouver subjectivement. En effet, l'adolescent peut se montrer autant agressif verbalement qu'au sens de l'agir. Tel que le définit Forget J.-M. (2005), le passage à l'acte consiste en «un mode de mise en acte où ce qui fait défaut pour le sujet est le réel même de sa place»⁶⁶. Hubert s'extrait d'une place car il ne peut s'exprimer librement en tant que sujet. L'auteur explique que l'adolescence est «un temps particulièrement propice aux passages à l'acte», puisqu'il concerne sa place «dans le monde adulte». Ainsi, au travers de son agressivité, l'adolescent vient exprimer sa souffrance dans une tentative d'affirmation de lui-même. Hubert en viendrait donc à «se dégager, se décaler de la place où il reste l'objet de l'autre»⁶⁷, puisqu'il tiendrait compte de sa propre subjectivité. De là, nous pouvons penser que Hubert, une fois son adolescence parachevée, puisse se détacher de sa mère où il se serait construit en tant que sujet propre, en n'étant plus seulement objet de l'autre.

C. Hubert sans re-père: à la recherche des limites

Dans une précédente partie, nous avons pu voir que Hubert cherchait à retrouver le maternel qu'il avait connu enfant puisque c'est ce qui le contenait d'une certaine manière. Par ailleurs, Hubert ne vivant pas seul sa période adolescente, il sollicite pour cela continuellement son environnement. Ainsi, la recherche d'une contenance chez lui passe aussi par la recherche des limites. Ce sont d'ailleurs ces limites qui permettent à l'adolescent de ne pas s'effondrer. Selon Chartier J.-P. (2010), être capable de «se limiter, c'est donc accepter de se restreindre et renoncer à l'omnipotence infantile». En évoquant la question de l'intégration des limites chez l'adolescent, l'auteur précise en ce sens que celui qui n'a pu les intégrer suffisamment dans son enfance verra par le biais de ses conduites transgressives «(...) la destructivité et l'auto-sabotage permanent de ses potentialités»⁶⁸.

⁶⁵ Ibid. (p24)

⁶⁶ Forget J.-M. (2005), *L'adolescent face à ses actes... et aux autres - une clinique de l'acte*, Erès. (p37)

⁶⁷ Ibid. (p33)

⁶⁸ Chartier J.-P. (2010), *Les transgressions adolescentes*, Paris, Dunod, (p18)

En effet, nous avons pu voir que Hubert était dans une quête de limites puisqu'il se met régulièrement en position de «toute-puissance». Selon About N. (2004), pour l'abandonnique souffrant de troubles caractériels, «*toute menace de frustration a pour conséquence de le faire régresser au stade archaïque de la toute puissance*»⁶⁹. Hubert semble donc régresser dans cette position de l'ordre de l'infantile, comme lors de nos séances où il ne respectait pas le cadre qui lui était posé, en malmenant les objets par exemple. Bien que les périodes de l'enfance aient été traversées pour Hubert, les conflits se rejouent à tous les âges de la vie et notamment durant la période adolescente. Ainsi, Hubert emprunterait de nouveau le fonctionnement relatif à la «toute-puissance», puisque certaines réponses sont restées insatisfaites chez lui.

Derrière cette recherche de limite, il est probable qu'il s'agisse d'un appel au père chez Hubert puisqu'il ressent le désintérêt de son parent. En effet, l'adolescent est en demande d'un père dont il souhaite «*une relation plus proche*», et qui puisse être autant présent physiquement que psychiquement. Chartier J.-P. (2010), signale à ce propos une défaillance qui laisse supposer que «*quelque chose a été tragiquement raté dans l'instauration du lien inaugural à l'Autre*». S'appuyant sur les travaux de Freud S., l'auteur rappelle néanmoins «*l'expérience de satisfaction*» chez le nourrisson ne pouvant se soustraire «*à la médiation obligatoire de l'Autre*»⁷⁰. La façon dont la rencontre s'est produit rendrait compte par la suite de ses futures conduites sociales. La parole du père ne tenant pas non plus auprès de Hubert comme lorsqu'il lui promet de se montrer davantage présent, l'adolescent semble peu à peu perdre confiance dans le rapport à la Loi.

Winnicott D. W. (1946), parle de cet environnement familial faisant défaut chez l'enfant dans la mesure où «*s'il découvre que le cadre de sa vie est brisé (...) il se met à rechercher un autre cadre que sa famille*». L'auteur précise en cela qu'il souhaite avant tout retrouver ce «*sentiment de sécurité (...) quatre murs en dehors de chez lui*»⁷¹, non plus au regard de sa famille mais au travers de la société. De fait, il arrive que le comportement de l'enfant anti-social ne soit rien d'autre que «*le désir d'être maîtrisé par des personnes fermes, aimantes et en qui l'on puisse avoir confiance.*»⁷² C'est notamment ce que Hubert semble vouloir nous signifier lorsqu'il attaque le cadre de l'institution. L'adolescent a besoin d'une contenance et il questionne et teste les limites pour s'en assurer, puisque c'est ce qui semble ne pas pouvoir trouver en l'Autre chez lui. Or, dernièrement, il y a eu l'insistance de la part de l'IME de renforcer les mesures éducatives, les signalements confrontant une fois de plus Hubert à la loi et lui rappelant qu'il n'était pas tout pouvoir. En même temps, l'adolescent se montre vraiment en recherche d'autorité, mais d'une autorité qui tienne. Lorsqu'il a commencé à ne plus venir sur l'IME (où il venait tout de même pour son rendez-vous psychologique), Hubert était présent pour les repas jusqu'à ce qu'on puisse lui dire que s'il n'était pas

69 About N. (2004), «Paysages et visages de l'abandonnique», in *Gestalt*, vol.2, n°27, pp.123-139. (p132)

70 Chartier J.-P. (2010), *Les transgressions adolescentes*, Paris, Dunod, (p19)

71 Winnicott D. W. (1946), «Quelques aspects psychologiques de la délinquance juvénile», in *Déprivation et délinquance*, Paris, Payot, 1994. (p140)

72 *Ibid.* (p141)

à l'heure, il n'avait pas à revenir. Il est aussi arrivé que certains rendez-vous posés avec lui soient «court-circuités» puisqu'on lui a renvoyé que la psychologue n'était pas à sa disposition, même si Hubert avait bien rendez-vous. De fait, comment peut-il s'accrocher à une parole qui tienne, et donc à une relation de confiance quand rien ne semble tenu par l'entourage? Son rapport à l'Autre ne peut qu'une fois de plus s'en sentir insécurisé, car la parole est défaillante.

Ainsi, Hubert en vient de plus en plus à désinvestir les structures, et nous pouvons nous demander si ce n'est pas consécutif à sa perte de confiance auprès de certains professionnels, qui n'est pas sans nous rappeler celle du père. Hubert pourrait se sentir à la fois désinvesti par certains, et investi comme mauvais objet par d'autres. A ce sujet, nous avons vu qu'il pouvait être relativement «absent du domicile» même lorsque sa mère était encore en vie. A cette période, il disait même «aimer aller avec les gens du voyage». Gaspari-Carrière F. (2001), évoque le «*passage brutal*»⁷³, c'est-à-dire cette contrainte de l'autonomie dont les enfants doivent faire preuve lorsqu'ils sont accueillis dans les institutions. Allant même jusqu'à parler d'une «*confrontation douloureuse au principe de réalité, jusque-là, contourné ou esquivé*» par l'abandonnique, c'est ainsi que les «*ruptures, mises à l'écart, (...)*» peuvent apparaître chez lui. Après le décès de sa mère, nous avons appris que le père de Hubert signifiait aussi qu'il partait très souvent sans jamais savoir où. En effet, si Hubert erre à l'extérieur, c'est pour retrouver dans la rue un groupe de marginaux avec lequel il fait la manche. Les absences de Hubert seraient donc à entendre au même titre que la «*fugue*», correspondant selon Gaspari-Carrière F. (2001), à «*une castration non accomplie*», un type de passage à l'acte qui se rejoue pour Hubert, où il «*tente de s'offrir sur le mode narcissique (...), les jouissances perdues qu'il désespère d'obtenir de l'Autre*»⁷⁴. Cette fugue constituerait donc une rupture chez lui puisqu'elle est «*un comportement impulsif d'éloignement d'un lieu de vie (...) sur fond de conflit relationnel*». Il semble que ce soit une façon pour l'adolescent de se soustraire de son milieu défaillant dans le but de trouver ce qui fait défaut dans sa relation avec son père. Si Coslin P. G. (2003), la voit comme «*un franchissement de limites, matérialisé par le passage transgressif du dedans vers le dehors*», l'auteur s'appuie néanmoins sur Pommereau X. (1997), qui voit en elle «*un acte d'évasion, manifestant dans le registre spatial un besoin impérieux de libération ou d'émancipation jugée salvatrice*».⁷⁵ Hubert en viendrait donc à s'éloigner au dehors pour s'émanciper dans le but de rechercher ce qui le constituerait en tant que sujet, à savoir son identité.

Au travers de ce questionnement, il nous semblait que dans sa recherche des limites, accepter l'autorité comme existante et l'intégrer était aussi une manière pour l'adolescent de se défaire du lien maternel. Il se voit alors dans l'ambivalence puisqu'en dépit de la relation de dépendance avec sa mère, Hubert souhaite également trouver un père. Ainsi, l'adolescent serait en quête d'une castration tout en la redoutant cependant, ce qui nous conforte dans l'idée qu'il puisse

73 Gaspari-Carrière F. (2001), *Les enfants de l'abandon: Traumatismes et déchirures narcissiques*, Grenoble, PUF. (p31)

74 *Ibid.* (p33)

75 Coslin P.-G. (2003), *Les conduites à risque à l'adolescence*, Paris, Armand Colin. (p79)

s'autonomiser et s'individuer.

Synthèse

Hubert présente une problématique abandonnique en ayant évolué dans un environnement insuffisamment bon, notamment du fait des défaillances parentales. La carence originelle n'ayant pas permis pas à l'enfant de s'individuer, s'ensuit la résurgence d'un traumatisme précoce non élaboré pour lui. L'inhibition intellectuelle rencontrée chez Hubert viendrait témoigner de cette difficulté de séparation entre mère et fils du fait de la triangulation qui n'a pas eu lieu. Son moi étant trop fragilisé, il a dû mal à envisager la séparation d'avec celle-ci et reste dans une dépendance de type anaclitique auprès de sa mère. De plus, durant sa période adolescente, Hubert fait face à son décès. Cette dépendance a toutefois posé la question de sa difficulté à établir un vrai soi, et nous a invité de surcroît à réfléchir sur la construction d'une identité chez lui. Par ailleurs, la manifestation de l'agressivité chez Hubert et sa recherche des limites nous a interrogé sur le début d'un détachement d'avec sa mère et de sa problématique affective, pour ainsi établir le commencement d'une identité, certes précaire, mais propre à lui-même.

CONCLUSION

Au travers de cet écrit, j'ai pu aller à la rencontre clinique d'un cas singulier, celui de Hubert, un adolescent de seize ans aux prises avec un lourd vécu abandonnique. Cela m'a permis de me confronter à un cas de réelle souffrance, mêlant à la fois subjectivité et inter-subjectivité. Il aura aussi été intéressant et surtout constructif de pouvoir établir un premier travail d'élaboration clinique qui s'est vu à la fois riche des questionnements soulevés mais aussi du transfert que cela a pu susciter à mon égard. A ce propos, deux difficultés se sont présentées:

- L'impossibilité de mettre en lien les problématiques psychiques parentales avec celle de Hubert, car je ne disposais que d'un matériel clinique insuffisant concernant leurs vécus propres. Pour cela, il m'a fallu faire des choix, ce qui s'apparente davantage à cette «castration» tant évoquée dans le sujet de ce mémoire.
- La nécessité de ne pas poser de structure psychique quant aux comportements de Hubert, puisque l'adolescent est un être en devenir. En ce sens, nous pourrions parler d'aménagement psychique chez l'adolescent, qui le conduit à emprunter des mécanismes de défense propres à chaque structure.

Concernant Hubert, ou plutôt de celui qui semblait ne pouvoir «*trouver sa place nul part*», pour autant lui a-t-on laissé une place? Hubert est en demande de se construire et pour cela, il cherche des appuis. Il nous semble que l'adolescent s'inscrive de plus en plus vers une indépendance, inhérente au processus de construction identitaire. Notamment depuis qu'il se rend régulièrement à la mission locale de son quartier pour l'aider dans ses démarches de trouver du travail. En effet, il manifeste le besoin de se réaliser «comme un adulte», en témoignent ses missions sur les fêtes foraines et son envie de travailler en casse. Aussi, une capacité de sublimation se voit possible plus tard pour Hubert, s'il arrive à se dégager des angoisses qui l'animent. Cela est d'autant plus possible si l'adolescent continue le travail thérapeutique déjà engagé, qui lui assure une certaine contenance. Notamment par l'intermédiaire du jeu en séance, au sens où Winnicott D. W. (1971), l'entend puisque «*c'est seulement en étant créatif que l'individu découvre le soi*». Hubert semble tout à fait «*capable d'être créatif, et d'utiliser sa personnalité tout entière*», en laissant libre cours à ses potentialités dans cet espace de médiation. De là, sa «quête du soi»⁷⁶ ne s'apparenterait-elle pas davantage à une «re-création» de lui-même?

76 Winnicott, D. W. (1971), *Jeu et réalité, l'espace potentiel*, Paris, Gallimard, 1975. (p76)

BIBLIOGRAPHIE

1. About N. (2004), «Paysages et visages de l'abandonnique», in *Gestalt*, vol.2, n°27, pp.123-139.
2. Bailly D. (1995), *L'angoisse de séparation*, Paris Milan Barcelone, Masson, 2004.
3. Benhaïm M. (2001), *L'ambivalence de la mère: Etude psychanalytique sur la position maternelle*, Editions Erès, 2006.
4. Blos P. (1967), «The second individuation process of adolescence» in *Psychoanalytic Study of the Child*, vol.22, pp.162-186.
5. Botbol, M., Barrère & Y. (2005), «L'illusion d'apprendre», in *Enfances&Psy*, vol.3, n°28, pp.127-139.
6. Chartier J.-P. (2010), *Les transgressions adolescentes*, Paris, Dunod.
7. Dolto F. (1989), *Paroles pour adolescents: ou le complexe du homard*, Paris, Gallimard jeunesse-Giboulée, 2007.
8. Dor J. (1989), *Le père et sa fonction en psychanalyse*, Toulouse, Erès. 2012.
9. Forget J.-M. (2005), *L'adolescent face à ses actes... et aux autres - une clinique de l'acte*, Erès.
10. Freud S. (1905), *Trois essais sur la théorie sexuelle*, tr. fr. Paris, Gallimard, 1987.
11. Freud S. (1915), *Pulsions et destins des pulsions*, tr. fr. Paris, Payot & Rivages, 2012.
12. Freud S. (1917), *Deuil et Mélancolie*, tr. fr. Paris, Payot & Rivages, 2010.
13. Freud S. (1926), *Inhibition, symptôme et angoisse*, tr. fr. Paris, Payot & Rivages, 2014.
14. Freud S. (1933), «la féminité», in *Nouvelles Conférences d'introduction à la psychanalyse*, tr. fr. Paris, Gallimard, 1984.
15. Gaspari-Carrière F. (2001), *Les enfants de l'abandon: Traumatismes et déchirures narcissiques*, Grenoble, PUF.
16. Gérard-Rosay H. (2004), «Devenir des traces après crémation» in *Etudes sur la mort*, vol.1, n°125, pp.105-117.
17. Guignard F., Bokanowski T. (2007), *Actualité de la pensée de Bion*, Paris, In Press.
18. Gutton P. (1991), *Le pubertaire*, Paris, PUF, 2013.

19. Hanus M. (2006), *Les deuils dans la vie: deuils et séparations chez l'adulte et chez l'enfant*, Paris Edition Maloine, 2007.
20. Klein M. (1932), *La psychanalyse des enfants*, tr. fr. Paris, PUF, 1959.
21. Klein M. & Riviere, J. (1937), *L'amour et la haine: Le besoin de réparation*, tr. fr. Paris, Payot & Rivages, 2001.
22. Lacan J. (1957-58), *Le séminaire, livre V, Les formations de l'inconscient*, Paris, Editions du Seuil.
23. Mahler M. (1968), *Psychose infantile*, Paris, Payot & Rivages, 2001.
24. Metz C. (2009), *Absence du père et séparations*, Paris, L'harmattan.
25. Papetti-Tisseron Y. (1986), *Du deuil à la réparation: Anna O. restituée à Bertha Pappenheim, naissance d'une vocation sociale*, Paris, L'harmattan, 1996.
26. Roussillon R. (2010), «précarité et vulnérabilité identitaires à l'adolescence», in *Adolescence*, vol. 2, n°72, pp.241-252.
27. Winnicott D. W. (1984), *Déprivation et délinquance*, tr. fr. Paris, Payot & Rivages, 1994.
28. Winnicott D. W. (1969), *De la pédiatrie à la psychanalyse*, tr. fr. Paris, Payot, 1989.
29. Winnicott D. W. (1996), *La mère suffisamment bonne*, tr. fr. Paris, Payot, 2006.
30. Winnicott D. W. (1989), *La crainte de l'effondrement et autres situations cliniques*, tr. fr. Paris, Gallimard, 2000.
31. Winnicott D. W. (1971), *Jeu et réalité, l'espace potentiel*, Paris, Gallimard, 1975.

Filmographie

Dolan, X., Mondello, C., Morin, D. (producteurs), Dolan X. (réalisateur) et Dolan X. (scénariste). (2009). *J'ai tué ma mère* [Film cinématographique]. [s.l.]: Mi fili films.